

INDEX OF LETTERS WRITTEN BY FRANCOIS AUGUSTE GOUFFON OF KNOXVILLE, TENNESSEE U.S.A.
TO HIS FATHER JEAN LOUIS GOUFFON OF MONTRICHER, CANTON OF VAUD, SWITZERLAND

- Letter No. 1 (missing)
- X Letter No. 2 June 14, 1848 from New York
- X Letter No. 3 July 9, 1848 from Wartburg, Tennessee
- Letter No. 4 (missing)
- X Letter No. 5 December 29, 1848 from La Prairie, near Knoxville, Tennessee
- X Letter No. 6 July 23, 1849 from Knoxville, Tennessee
- X Letter No. 7 November 5, 1849 from Hébenhéser, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 8 July 7, 1850 from Hébenhéser, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 9 November 24, 1850 from Hébenhéser, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 10 February 1, 1851 from Hébenhéser, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 11 August 31, 1851 from Hébenhéser, near Knoxville, Tennessee
letter completed October 4, 1851
- X Letter No. 12 April 12, 1852 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
enclosed is letter written May 16, 1852 from Louise Truan née Rochat
of Hébénesert
- Letter No. 13 August 15, 1852 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 14 (missing)
- Letter No. 15 (missing)
- Letter No. 16 May 29, 1853 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 17 July 19, 1853 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 18 October 22, 1853 from Hébénesert, written by Louis Truan
enclosed is letter written October 18, 1853 by Auguste Gouffon
of Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 19 May 30, 1854 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 20 January 12, 1855 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- X Letter No. 21 December 20, 1855 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 22 March 24, 1856 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
delivered by Albert Chavannes
- Letter No. 23 (missing)
- Letter No. 24 (missing)
- X Letter No. 25 April 5, 1858 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 26 January 1, 1859 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 27 July 23, 1859 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee
- Letter No. 28 February 10, 1860 from Knoxville, Tennessee
letter written by Louis Truan
- X Letter No. 29 April 14, 1861 from Hébenhézer, near Knoxville, Tennessee

Note: The names Hébenhéser, Hébenhézer, and Hébénesert are all misspellings of

Ebenezer, the name of the Gouffon farm located about 7 miles north-east of

CANTON DE VAUD

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE

Lausanne, le 4.11.1974

CH - 1005 Lausanne
Palais de Rumine
Tél. (021) 22 88 37 27
Télex. 24014 LAUC - CH
CCP. 10-236

DÉPARTEMENT
DES MANUSCRITS
Châuderon 3

FACTURE

Le sous-signé déclare avoir reçu de Mr BABELAY
la somme de Fr. 330.- pour la transcription de 5
lettres de A. Gouffon (soit un total de 33 p.
dactylographiées).

PAYE, le 8.11.74. 1974.

Pour Melle PARNISARI,

Claude MORIER, conservateur des manuscrits.

CANTON DE VAUD

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE

Lausanne, le 16.12.1974.

CH - 1005 Lausanne
Palais de Rumine
Tél. (021) 22 88 31
Télex. 24014 LAUC - CH
CCP. 10-236

DÉPARTEMENT
DES MANUSCRITS

Reçu de Fr. 240.-- pour transcriptions
de manuscrits (lettres de A. Gouffon)
effectuées par Mlle Parnisari,
au compte de M. Babelay.

Pour Mlle Parnisari :



Claude Morier, Conservateur des manuscrits.

CANTON DE VAUD

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE

Lausanne, le 20. 1. 1975.

CH - 1005 Lausanne
Palais de Rumine
Tél. (021) 22 88 31
Télex. 24 014 LAUC - CH
CCP. 10-236

DÉPARTEMENT
DES MANUSCRITS

Reçu de M. BABELAY la somme de Fr. 160.--
pour transcriptions de lettres de Couffon
effectuées par Mlle Parnisari.

Acquitté le 20.1.75

C. P.

pour Mlle Parnisari, Claude Morier,
conservateur des manuscrits.

New York le 14 juin 1848

Adieu mes bien chers parens, nous voici enfin débarqués par la grâce de Dieu (de) puis hier, nous nous portons très bien Hte est un peu fatiguée et la petite est gringée quelque fois, elle a mis 4 dents pendant le voyage et ses dents del(...) prettes à parler elle est venue maigre mais elle est plus forte que chez ns notre traversée sur mer a été très heureuse, je m'en vais vous en dire quelques peu nous avons couché sur le navire la nuit avant que de partir et sommes partis le {3.} Juin, pendant les 10 premiers jours nous avons bien avancés mais ensuite nous avons eu des vents contraires qui nous pousoient ça et là et nous avançons très peu car ce que nous avons fait un jour il fallait le faire encore le jour suivant, le vent changeait tous les jours nous avons vu les côtes d'Angleterre, nous avons été près des glaces du Groënland nous devions en voir mais le vent s'est levé de ce côté et nous en a éloignés, il y faisait très froid, pendant 2 matins la glace était sur le pont du vaisseau nous n'avons pas eu de tempête proprement dite mais nous avons eu des vents si forts que les matelots étaient obligés de ployer les voiles et nous de nous tenir chez nous le mieux que nous pouvions car il ne faisait beau ni au lit ni levé et nous étions obligés de tout attacher car tout roulait dans notre entrepont tonneaux, batterie de cuisine malles chapeaux habillements sacs tout était pêle mêle, ceux qui voulaient aller ça et là tombaient par terre et étaient roulés aussi et chacun en riat même ceux qui vomissaient et nous étions du nombre car nous avons eu le mal de mer assez fort à cause des mauvais vents (nous avons été de plus tenus) nous n'avons pas de bonnes provisions tout était salé à emporter la buoche, nous avons du jambon, du saucisson, et un tonneau de boeuf salé que nous avons revendu à vil' prix, des haricots et des pois que nous avons revendu en partie de même, peu de pommes de terre peu de farine peu de riz quelques oeufs du pain pour les premiers jours du biscuits les 3/4 de trop, de l'huile d'olive, du vinaigre, du café, du chocolat, du thé, du sucre, du fromage, et du vin mais Hte et moi n'en avons pu boire que quand il à manqué, nous pouvions peu manger, à cause que nous ne pouvions pas supporter ce salé, je m'en

vais donner quelques conseils à ceux qui voudront venir si toutefois il en vient, car c'est nous qui faisons l'apprentissage, pour aller à l'entrepont quand je voudrais faire le voyage j'envoyerais par le roulage dans une malle et garni de foin, du lard, peu de jambons et de saucissons, beaucoup de fruits secs si on en a mais si on en a pas il faut les acheter au Havre j'achèterais au Havre beaucoup de pommes de terre si c'est la saison autrement il faudrait les remplacer par quelque chose qui ne fut pas salé et dont je vais en faire le détail tout en disant d'en faire une bonne provision avec les pommes de terre, de la farine, des gruaux du simola, du riz, des fidés ou vermissel, du fruit vert si c'est la saison, il faut aussi des provisions consistant en café ^{il est di} comme plus haut, du vin, il faut aussi une batterie de cuisine mais il faut la marmite en fer battu et non en fer blanc car il se déssoude il faut aussi un poêle à cout manche un bidon qui tienne autant de pots d'eaux que de personnes l'on est etc, il faut les provisions de manière que les repas soient vite cuits et pas échauffants il faut aussi une bonne provision de gaffres afin que quand on a le mal de mer ou des forts orages, qu'on ne peut pas cuire on ait quelque chose à manger nous en avons souvent désiré il faut les faire chez soi et les amener en venant dans une caisse, pour les effets que l'on envoie par roulage il faut faire de bonnes caisses à deux serrures et bien ferrées mais pas de cadenas, il faut que j'en achète pour aller plus loin car les ballots ne peuvent pas aller du tout, ils sont visités ici et comme l'on est toujours pressé dans ces occasions et qu'il faut les recoudre l'on est assez embarrassé la visite n'est que pour la forme et le linge s'y gâte, il faut aussi ne pas être plus de 4 à 5 pour la cuisine autrement il faut se diviser pour cuire en achetant deux marmites et alors vous faites deux plats au lieu d'un il faut aussi toujours avoir du cuit car suivant les tems qu'il fait on a de la peine à cuire il y a deux cuisines sur le pont faites en carrosses où l'on pend 4 à 5 marmites à la fois et les petites sont plus vite cuites nous étions environ 290 passagers presque tous allemands, il est mort 3 personnes, un homme français qui a eut une pleurésie une femme hollandaise je ne sais ce quelle a eut, un enfant de 18 mois qui a eut la petite vérole, notre capitaine était très bon il avait soin des malades il leur portait lui même les médicaments qu'il jugeait être nécessaires il connaît

un peu la médecine le garçon de Pollez le grand dont j'ai vu la mère chez monsieur Chavannes est seulement démarqué hier aussi après 69 jours de traversée ils ont été jetés sur les côtes d'Irlande leur vaisseau n'était pas bon il faisait eau et passagers et matelots, ont du être employés aux pompes le capitaine battait les matelots et les passagers très chers parents il faut que je change de langage car j'ai quitté la plume hier pour la reprendre aujourd'hui 15 Juin mais je n'ose vous dire pourquoi H^{te} viens d'accoucher par la grâce de Dieu qu'il en soit à jamais béni, c'est un garçon gros et bien portant il me ressemble mieux que la petite (c'est à 5 h. du matin) elle à accouché très heureusement et a pris mal hier matin mais très peu on ne voyait pas que ce soit pour cela elle à eut mal au ventre pendant notre traversée à cause de la nourriture échauffante et nous croyons que c'était encore comme ça mais pas du tout elle à été très heureuse elle n'a eut que de petits maux excepté le dernier elle à été délivrée en un clin d'oeil, nous étions un peu inquiets comme vous pouvez bien vous le penser mais le Seigneur est si bon qu'il nous a tirés de toutes nos détresses, c'est quand on est dans des positions pareilles que l'on reconnaît sa fidélité et nôtre petite foi il nous à conduit de telle manière que nous pouvons reconnaître jusque dans les plus petits détails sa bonté pour nous, hier soir nous dimes à marianne la domestique de monsieur Chavannes que ce qui en était monsieur et madame étaient allés à la soirée des Suisses elle les envoya chercher c'était dix heures ils vinrent de suite et monsieur alla vers le maître d'Hôtel pour lui demander où il y avait un docteur il répondit que le sien demeurait à 2 lieux, mais qu'il y en avait un près de là mais il ne put pas dire le nom pour que monsieur Cha^s le compris après cela il lui dit qu'il y avait près de là un magasin dont le monsieur parlait français mons^r Ch^{nes} se mit à la recherche du magasin et dans le premier ? entre il trouve le m^r français et le Docteur qui vint tout de suite et dit qu'elle n'accoucherait pas pendant la nuit donna son adresse et se retourna elle a dormi un peu pendant la nuit et le bon matin je me suis levé pour préparer quelques linges et l'enfant est venu j'ai vite appelé monsieur Ch^{nes} qui est couru chez le Docteur et revenu de suite et à pris lui même l'enfant et l'a soigné afin qu'il ne se fit pas de mal et même il se disposer à lui lier le cordon si M^{te} Docteur n'était pas arrivé c'est ainsi chers parents que le Seigneur à dirigé

les choses il faut bien que je vous dise que m^r et M^{me} chavannes sont pour nous un père et une mère ainsi que la domestique que le S^r (ill...) bienfaits en bénédictions temporelles et spirituelles, tout du long de notre voyage ils nous ont prodigués tous les soins possibles jusqu'à se priver de leur nourriture sur le vaisseau pour nous la donner quand nous ne pouvions pas manger la notre M^r Herchi sont aussi très bons pour nous Guyaz nous fait bien des services et vous salue tous mille fois. Le docteur demandait 10 Dolars le prix ordinaire et 20 mais M^r Ch^{nos} lui a dit que dès que l'accouchement serait fait on se passerait de lui il n'a demandé que 5 Dollars et même il est revenu l'après diné pour faire une visite a Henriette et l'a trouvée très bien. Il n'y à pas de sages femmes en... que au moins à Newyork. Ainsi chers parents ne vous mettez pas en peine de nous car vous voyez que Dieu nous mène comme par la main je n'ai eu aucun mal pendant le voyage que celui de la mer et suis mieux portant que jamais. Quand H^{te} sera en peu remise nous irons habiter une campagne à 10 lieues d'ici on y va en 2 heures par le chemin de fer ces M^r irons' faire leur voyage... dès que nous y serons je vous écrirai notre adresse si le S^r le (ill...) en attendant écrivez nous une lettre que vous mettez à la poste dès que vous aurez reçu nôtre seconde et faites nous beaucoup de détails sur notre position et sûr tous ceux que nous avons quittés car nous sommes aussi en peine de vous dites nous si quelqu'un se décide à venir nous joindre non que je veuille vous encourager ni vous décourager car il faut s'e... devant le Seigneur et marcher par la foi pour faire ce voyage nous ne regrettons pas d'être venus malgré que nous ayons 2 enfants qui ne savent pas marcher et si le Seigneur nous appelait à nous retourner nous retournerions encore car nous pouvons tout par Christ qui nous fortifie et c'est aussi lui qui commande aux vents et à la mer et il lui obéissent la mer n'est pas à craindre car elle ne fait rien d'elle même très chers et bien aimés parents j'aurais encore beaucoup de choses à vous dire mais je suis obligé d'abréger je vous parlerai des prix de place dans ma seconde lettre et de tout ce dont je pourrai me souvenir car je n'ai pas fait de journal et ma lettre est un pêle mêle. La famille Ch^{nos} vous salue beaucoup ainsi que tous ceux qui aiment le S^r Chers parens que le S^r vous bénisse et vous garde qu'il vous donne sa paix qu'il vous donne d'heureux jours en lui.

adieu cher père et mère que le Seigneur bénisse votre vieillesse
adieu chers frères et soeur et belles soeurs et vos chers enfants
adieu cher beau père et vous toute la famille que nous aimons ten-
drement adieu chers parents de la coudre et de Vallorbes, adieu
chers parents si je n'ai pu être ému en vous quittant je le suis
maintenant car c'est à présent que je suis loin de vous tous de
corps que mon coeur en est le plus près que le Seigneur nous donne
à tous de nous revoir si ce n'est sur la terre que se soit dans le
ciel Amen.

Vous saluerez bien chez mon oncle Louis car nous ne l'avons pas
oublié et nous n'avons pas eu le plaisir de leur toucher la main
avant notre départ, qu'il ne le prennent pas en mauvaise part car
ils sont aussi nos os et nôtre chaire vous leur donnerez la lettre
à lire ainsi qu'à tous nos parents et à tous ceux qui nous aiment
et que nous aimons je ne peux écrire à tous car j'ai beaucoup à
faire.

Nous étions 12 vaudois pour faire le message sur le vaisseau et
nous avions nos provisions en commun il y avait 3 Messieurs Gaudin
de Lausanne 1 chevaller (?), 1 Landry de cossonay 1 Wettch de
Morges et la domestique de M^r Sterchi et sa fille, Guyaz et nous 2,
la petite par dessus, nous étions 8 de trop p^r la cuisine j'ai dit
qu'il fallait faire ses malles de roulage à 2 serrures m^e si on met
les serrures il ne faut pas les cotermais les clouer avec des cloux
et du ruban car on les visite à la frontière de france plus tard on
peut se servir de ses clés et c'est plus commode.

Auguste Gouffon

Wartburg le 9 Juillet 1848

Très chers et bien aimés parents, que le Seigneur soit avec vous, il vous garde dans sa paix et dans son amour, qu'il vous délivre de toutes vos détresses et vous accorde le désir de vos coeurs déchargés vous sur lui de tous vos soucis car il prend soin de vous, bien aimés ne soyez pas en souci de nous surtout vous ma chère mère qui avez un coeur si sensible pour vos enfants, si votre coeur est si tendre pour nous soyez sure que le coeur du Seigneur n'est pas moins tendre que le votre. Vous êtes peut-être bien inquiets à notre sujet de ce que je vous dis sur ma lettre du 14 Juin que nous avons deux enfants qui ne savent pas marcher hélas chers parents soyez encore sans inquiétude car Nôtre père qui à assigné à chacun sa tâche nous à déchargés d'une partie de la nôtre en retirant près de lui nôtre petit enfant il était à lui et il l'à retiré de devant le mal avant qu'il l'ait connu l'Eternel l'avait donné l'éternel l'à ôté que son saint nom soit béni. Il est mort le 18 Juin à une heure du matin il n'a pas beaucoup souffert, la nuit qu'il à précédé sa mort il à pris le sein et il à très bien allaité mais quand le jour est venu il à commencé à plaindre mais sans pleurer et quand il ne plaignait pas il dormait et on n'aurait pas dit qu'il fut malade, mais il ne voulait rien prendre et c'est ~~ainsi~~ ainsi qu'il à été jusqu'à sa mort quand nous avons vu qu'il était mal nos coeurs étaient bien émus et nous avons demandé au Seigneur que sa bonne volonté soit faite mais que s'il voulait le retirer de ce monde qu'il n'affligea pas nos coeurs par ses souffrances et avant que la parole soit sortie de nos lèvres il nous avait déjà exaucés et maintenant il contemple celui qui l'à tant aimé le temps de son pèlerinage à été court, si le nôtre est un peu plus long prenons courage car nôtre Dieu nous à aussi assigné un jour et bientôt il ne nous glanera plus épis par épis mais il enverra ses anges qui amasseront le froment dans son grenier. Je vous ai dit que ce cher enfant me ressemblait mieux que la petite je vous dirai même qu'il était beau mais il est bien plus beau maintenant qu'il à quitté son corps corruptible en attendant d'en avoir un incorruptible. C'est la domestique de m^r Chavannes qui à été sa bonne pendant sa vie que le Seigneur la bénisse. elle est fille de Jean Pierre carrard de Poliez-Pitet et s'appelle Marianne. C'est encore M^r Ch^{nes} qui à tout fait pour l'ensevelissement, je ne me suis mêlé de rien, il est allé

vers le Docteur qui l'a reçu, pour le venir visiter et la visite n'a rien coûté à cause que c'est lui qui l'avait reçu il a donné un certificat et a donné les directions nécessaires puis M^r C^s est allé avec le certificat vers les personnes préposées pour cela et est revenu vers midi en me disant que tout était arrangé et qu'on l'ensevelirait à deux heures le même jour et que si je voulais l'accompagner ou non je ferais comme je voudrais qu'on ne suivait point de forme à cet égard à New-York et comme je n'avais pas le temps de me préparer pour l'accompagner que je ne connaissais pas l'usage ne savais pas la langue pour acheter ce qu'il me fallait pour le deuil et qu'il me fallait déjà payer 6 dollars pour les frais d'ensevelissement après en avoir parlé avec H^{te} nous avons décidé que je ne l'accompagnerais pas, à 2 heures la voiture est venue attelée de 2 chevaux blancs et un monsieur est monté avec le cercueil qui n'était pas noir mais brun garni en blanc en dedans avec un voile sur la figure il a arrangé le petit dedans bien soigneusement et l'a porté dans la voiture pour le mener à sa dernière demeure jusqu'au jour où le Seigneur l'en rappellera. Chers parents ne me blâmez pas si je ne l'ait pas accompagné car nos coeurs l'ont suivi plus loin que le tombeau et sont encore souvent émus à la pensée de ce cher enfant, mais étant consolés aussi par la pensée que le Seigneur l'a retiré de devant le mal par compassion et que pour lui il n'y aura plus ni deuil ni cri ni travail car ces choses sont passées. --(Pour l'argent que j'ai laissé chez vous) Je vous dirai que M^r Chavannes a très bien retiré le sien et que si vous avez la bonté de m'en envoyer, vous irez chez monsieur Marcel à Lausanne avant de porter l'argent en lui demandant du papier sur la Maison MAYOR à NEW-YORK, L'expédier à Auguste Gouffon sous l'adresse de Messieurs L. et. E. Décoppet. Wallstreet. 60 New-York. C'est à cet adresse que M^r Ch^s fait envoyer le papier qu'il a à retirer. Je vais vous dire encore quelques mots sur notre voyage pendant le temps que nous sommes restés à Lausanne. J'ai fait faire une lampe à esprit de vin pour faire la soupe à la petite où lui échauffer du lait nous nous en sommes servis tout du long et nous a fait extrêmement plaisir sans ça je ne sais pas ce que nous aurions fait elle a coûté 30 batz. 3 bouteilles en zain pour mettre du lait de l'eau et de l'esprit de vin. elles ont coûté 6 batz pièce. un pot encore en zain pour la petite 15 batz une lanterne de poche 14 batz

et des bougies, du sucre et du chocolat. on en peut passer une livre par personne nous avons été séparés l'un de l'autre jusqu'à Orbe comme nous avons pris des places, de rotonde et que les diligences vaudoises n'en ont pas j'ai eu ma place sur la banquette et on a mis H^{te} dans le coupé, c'est la meilleure place un M^r Thomas et un militaire qui allait passer son avant revue ont monté avec elle et sont descendu à Orbe, alors j'ai demandé au conducteur la permission de monter vers elle il me l'a permis en me disant que dès qu'il y aurait quelqu'un je devrais céder ma place, mais je l'ai eue jusqu'à Besançon, à Jougne nous avons eu la joye de voir nos chers parens de Vallorbes et mon beau frère du devient ce qui nous a fait bien plaisir et je ne crois pas de jamais oublier ce moment car ça été une surprise pour nous quand nous les avons vu venir à nôtre rencontre il nous ont régales de pain de chevrotin et de vin quand nous avons eu passés à la douane et mangé nous sommes répartis et sommes arrivés le soir à B^{con} où nous avons couché et sommes repartis à 6 heures du matin avec la diligence française et nous avons eu nos places de rotonde (compartiment de derrière). nous avons voyagé encore 2 jours et 2 nuits et sommes arrivés à Paris le lundi matin à 3 1/2 heures nous arretions toujours 2 fois par jour pour prendre quelque chose. A Paris nous avons eu la joye de voir Lisette Josseron son mari et Georgine Guignard qui nous ont causé une grande joye et non seulement cela mais Lisette nous a donné son homonière pleine de pain, de sucre et de pommes, et a rempli nôtre bouteille de lait frais, nous avons donc avec nous l'homonière des deux soeurs car ma belle soeur nous a aussi donné la sienne. Que le Seigneur la leur rende car tout ce qui nous a été donné est d'un grand prix pour nous et nous rappelle de doux souvenirs et c'est lorsqu'on est loin de ses parens et de ceux qu'on aime qu'on tient le plus à ce qui vient d'eux Lisette et Georgine m'ont dit quelles voulaient écrire à mon Père. J'ai vu G.^{ne} assez singulièrement j'avais fait un trou à ma blouse en descendant de voiture et il me fallait en acheter une autre et comme les magasins n'étaient pas ouverts et que nous contions partir a sept heures, je demandais à un individu qui semblait être un monsieur où j'en pourrais acheter une il me dit qu'il me mènerait dans un magasin et je le suis, il me mène de rue en rue jusqu'a ce que je refuse de le suivre mais il m'encourage d'aller plus loin je vais encore, il frappe à un magasin, c'est trop matin on ne veut pas ouvrir nous allons plus loin

il frappe encore et pendant ce temps comme je tournais le dos à la rue je suis fort surpris de m'entendre dire bonjour M^r Gouffon et me sentir prendre par le bras c'était Gⁿ G^D à qui Lisette avait écrit que nous devions passer ce jour et qui venait pour nous voir. L'individu nous à accompagnés jusqu'à l'hotel et quand je l'ai voulu remercier il m'a dit si ça ne vallait pas 10 sous pour m'avoir accompagné ainsi il m'a mené bien loin pour se faire bien payer. Nous sommes partis de Paris à 9 heures par le chemin de fer et sommes arrivés au Havre à 2 heures après midi, nous avons fait 60 lieues en 5 heures, c'est en chemin de fer qu'il fait le meilleur voyager je m'y plais beaucoup. Je vais vous dire ce que nous avons payé par place pour notre voyage et ce sera francs de France de Lausanne à Paris 57 ^(Louis) L. place de Rotonde, de Paris au Havre 25 L si nous avions attendu le convoi de 11 heures il ne nous en aurait coûté que 20 L. M^r Ch^s voulait que je l'attende pour épargner 2 écus mais je n'ai pas voulu, sur mer il en à coûté 85 L pour le passage, 68 L pour le provisions, et 55 L pour la petite c'est la seule fois qu'on m'a fait payer pour elle, nous avons payé 5 L de plus que le pri ordinaire sur le vaisseau parce que on avait fait une paroi pour nous, ^{nous} étions 26 personnes dans l'endroit où nous étions, nous avions des rideaux devant nos lits et couchions 2 par lit, dans le grand compartiment ils couchoient 4 nous avions le meilleur bout de l'entrepont, J'ai oublié de dire sur ma précédente lettre qu'il faut prendre une provision de tilleul, mauve, thé de Suisse, camomiles. etc. Notre capitaine de vaisseau à donné un conseil à M^r CH^s pour ceux qui viendroient après nous et il l'à écrit à M^r Buffat régent à Aigle qui doit venir au mois d'aout en lui disant à qui s'adresser au Havre pour cela, le voici, il y à des capitaines de vaisseau qui ne prennent pas de passagers de Cabine, n'ont pas de maître d'hotel seulement un cuisinier pour l'équipage, on peut s'arrager avec le capitaine pour être logés dans les cabines, on fourni ses vivres et on les cuit soi même où on s'arrange avec le cuisinier pour les cuire, il en coûte plus qu'à l'entrepont mais l'on est beaucoup mieux. Je vous ait dit dans ma précédente lettre que d'abord que Henriette serait rétablie nous irions habiter un village aux environs de New-York mais M^r Ch^s s'est décidé autrement nous sommes partis de N^w Y^k le 24 Juin H^{te} était très bien rétablie nous avons pris le bateau à

vapeur et sommes venus à Charlestown en 60 heures nous étions à l'entrepont il nous a coûté 8 dollars par place le dollar vaut 36 batz, nous avons pris le chemin de fer et avons continué notre route du côté du Tennessee, il fait beaucoup meilleur voyager sur les chemins de fer Américains que sur ceux de France nous n'avons payé que moitié prix sur le chemin de fer parce que nous avions des lettres de 2 messieurs de N^w Y^k qui ont des possessions dans le Tennessee et qui ont fait accord avec la direction du chemin de fer pour que les émigrans qui vont là ne payent que moitié prix, nous avons parcouru un immense pays presque tout en forêts l'Amérique est un pays neuf et à besoin de bras pour le travailler je le trouve très beau et je voudrais bien que mon père y soit avec nous lui qui aime tant la solitude on voit qu'on est dans un autre pays tout est tranquille on entend ni bruit ni chicanes, ni cris chacun y parle à voix basse et avec douceur même à leurs esclaves les hommes et les femmes vont à cheval, cependant il y a de certains moments qu'il me semble que je suis encore dans le pays de ma jeunesse souvent sur notre route il y avait des troupeaux de vaches qui paissaient l'une avait quelques fois une sonnette et il me semblait alors que j'étais dans nos montagnes, les vaches et les porcs y fourmillent et cependant ce n'est qu'avec peine qu'on peut se procurer un peu de lait, ils ne traient leurs vaches que quand ils en ont besoin et pour faire du beurre les vaches les allaitent, les maisons sont éparpillées ça et là elles sont en bois et ressemblent beaucoup à nos chalets elles sont ombragées en grande partie et l'on voit vers les maisons des vaches qui ruminent, des porcs, des moutons, des chevaux, des poules, des oyes, tout pêle mêle les gens passent au milieu sans qu'elles s'éffrayent ni qu'elles fassent aucun mal, vers les quantités de maisons il y a un gros chien dogue mais les chiens comme les autres bêtes sont doux jamais ils n'aboyent en vous voyant, au contraire si on leur fait la moindre caresse ils la rendent tout comme à leurs maîtres. la nourriture est fort chère dans les auberges à N.Y. que nous prenions des rations il m'en coûtait un dollar par jour sans compter la chambre, j'ai du faire blanchir deux fois le linge à la petite et celui à H^{te} j'ai payé 3 dollars le linge ne valait pas davantage plus loin la nourriture est toujours plus chère, quand nous nous arrêtons et que nous allons prendre un repas dans une Auberge c'était

1/2 dollar par personne nous étions obligés d'y aller quelques fois à cause de la petite les aubergistes profitent des voyageurs, ce n'est plus le même genre de nourriture que chez nous dans les auberges ils font le pain à tous les repas et le maⁿgent chaud les américains sont tous étonnés de ce que nous prenons du pain froid, ils ne l'aiment pas à N.Y. nous avons de la soupe depuis la nous n'en avons rien vu, on mange beaucoup de viande, nous sommes maintenant à Chatanouga où nous attendons le bateau à vapeur pour remonter le Tennesse jusqu'à Kingston, nous avons attendu 4 jours mais l'aubergiste à été très raisonnable et ne nous à pas trop fait payer. enfin le bateau est venu et nous partons (nous sommes maintenant à Wartburg, j'ai profité du tems que nous étions à Chatanuga pour commencer ma lettre). Nous avons remonté le fleuve le Tennesse depuis Chatanuga jusqu'à Kingston en un jour et 2 nuits nous allions lentement, l'eau était basse et nous avons touché 2 ou 3 fois au sable avec la roue qui se trouve derriere le bateau nous avons pris nos places encore à l'entrepont mais le bateau étant fait tout différamment que ceux que nous avons vu jusqu'alors l'entrepont n'était pas logeable alors je suis allé vers M^r Ch^s lui conter nos misères et lui disant que je voudrais bien que ma femme et la petite soyent en haut alors il m'a dit comme de coutume ne vous inquiettez de rien, il est allé parler au capitaine et est revenu me dire de les faire monter, il nous en coutait un dollar et demi à l'entrepont et 3 dollars au cabines mais quand j'ai voulu completer le prix de la place d'H^{te} le capitaine n'a rien voulu (nous avions déjà payé nos places.) ainsi il nous à fait cadeau d'un dollar et demi, nous avons débarqué à Kingston et sommes repartis le même jour pour Wartburg j'alais à pied avec Guyaz un Gaudin de Lausanne, Landry de Cossonay, et un Aleman H^{te} la petite et la famille Ch^{nes} en voiture et nous sommes arrivés ici le 8 Juillet M^r Ch^s à cherché un logement pour sa famille et pour nous et nous demeurons tous à la même maison pendant qu'il ira faire ses courses d'exploration nous ferons chacun notre ménage, ce sera meilleur marché qu'à l'auberge. Chers parens il faut que je vous dise que M^r Sterchi n'est plus avec nous il est allé voir du terrain dans l'état de New-York près du la cérié où on fait un chemin de fer et si le terrain lui convient il ne viendra pas avec nous M^r Ch^s n'a pas voulu y aller voir à cause que l'air y est mal-sain et moi j'ai suivi M^r Ch^s, il n'est pas dit que nous nous établissions ici M^r Ch^s

veut aller voir un peu loin et tout examiner il va acheter un cheval pour ses courses et une vache pour le ménage nous avons fait hier quelques emplettes et nous entrons demain dans notre demeure d'attente. Très chers et bien-aimés parents quoique nous ne sachions pas encore où est le lieu que le Seigneur nous a préparé pour y dresser nos tentes cependant nous ne perdons pas courage car comme il a été avec nous pendant notre voyage nous avons la confiance qu'il ne nous abandonnera pas, mais qu'il nous placera lui même dans le lieu qu'il nous a choisi, nous sommes bien portants, la petite se fortifie peu-a-peu, seulement il nous manque une chose, c'est que nous ne voyons plus vos visages, nous parlons souvent de vous et souvent des larmes roulent de nos yeux en pensant que nous ne nous reverrons pas sur cette terre, cependant les voyes de notre Dieu ne sont pas nos voyes et ses pensées ne sont pas nos pensées, et s'il veut que nous pleurions encore sur le cou les uns des autres comme Jacob quand il revit son fils Joseph qui s'y opposera, des milliers de lieues nous séparent les uns des autres mais la terre appartient au Seigneur avec tout ce qu'elle contient et s'il a pris les membres de vos familles les plus infirmes et les moins propres pour faire un si long voyage (car vous savez quelle était notre position et notre santé) et s'il nous a fait arriver sain-et-sauf qui doutera de sa fidélité, de sa puissance, et de sa bonté. Biens aimés je ne vous dis pas cela pour vous engager à venir, car comme vous savez je n'ai pas plus écouté ceux qui m'ont découragés que ceux qui m'ont encouragés mais que j'ai examiné la chose devant le Seigneur et marché par la foi quoi quelle fut faible ainsi je désire que vous fassiez si quelqu'un de vous a a coeur de venir et ne pas compter sur sa force, ni sur sa santé; ni être découragé par sa faiblesse où ses infirmités car le Seigneur est tout en tous, vous pouvez bien vous penser que nous n'avons pas fait un si long voyage et passé par les circonstances où nous avons passé, sans avoir le secours d'aucun de vous, sans que nous ayons été en détresse mais le Seigneur nous en a délivrés et maintenant nous pouvons dire avec l'Apôtre, je peux tout par Christ qui me fortifie. Il faut que finisse afin qu'H^{te} puisse aussi vous dire Adieu de sa propre main Adieu chers Père et Mère si vous saviez que je vous aime je ne vous ait jamais aimé qu'à présent, je vous ...? larmes. Adieu chers frères et soeurs que le Seigneur vous béniss.

ainsi que tous les membres de vos familles, soyez ...? ce n'est pas seulement ma plume qui le trace, mais que mon coeur le dit, adieu chère soeur aye soin de mon père et de ma mère le Seigneur te le rendra, et qu'il t'accorde le desir de ton coeur. Adieu chers neveux et nièces soyez bien obéissants aux parents et que le Seigneur vous attire à lui pendant que vous êtes jeunes, Adieu cher beau père et vous toute la maison ma compagne de pèlerinage je ne puis vous nommer par vos noms le papier me manquerait mais soyez surs que je vous porte tous dans mon coeur et que je peut dire de vous comme de mes propres parents, que c'est avec larmes que je vous le dit Adieu chers oncle et tante Morel et toute votre famille que le Seigneur soit votre garde et votre haute retraite Nous avons pris la sainte cène aujourd'hui nous avons prié pour vous ainsi que pour tous nos frères et soeurs en Christ. La famille Chavannes vous salue ainsi que tous ceux qui aiment le Seigneur. Ecrivez nous au plus vite afin que nous ayons la joye de vos nouvelles et si vous désirez avoir d'autres détail que ceux que je vous fait dites le moi, écrivez nous-tous. (Vous adresserez M^r A^{te} Gⁿ at WARTBURG MORGAN C^{ty}. EAST Tennesse North-América) Vous aurez la bonté de prendre des informations peut être qu'il vous faudra affranchir jusqu'au Havre, moi il me faut affranchir jusqu'à New-York

A^{te} Gouffon

Mes Chers parents. cest avec plaisir que je vous ecrit quelques lignes à la fin de la lettre de mon maris pour vous dire que je suis bien rétablie par la grâce de Dieu car après un si long voyage et les momens peïnibles ou j'ai passé je peut bénir le Seigneur et vous avec moi mes chers parents d'etre si bien que je suit ce bon Dieu à eté avec nous il nous à toujours éxaucé au de là de toutes nos demandes. oui le Seigneur est fidèle mais moi je suit infidèle, Mes Chers parents qu'il me serait doux de vous serrer la main adieu vous mon cher beau père et vous ma chere belle mère que le Seigneur vous bénisse adieu vous mon cher beau frère et belles soeur que le Seigneur vous bénisse adieu vous mon cher père que le Seigneur vous bénisse aussi adieu mes chers frères et mes chères soeurs adieu aussi mes chers oncles et mes tantes serrez aussi pour moi la main de mon grand père et que le Seigneur le bénisse s'il est encore sur cette terre d'épreuves mon coeur est émus d'amour pour vous et les larmes tombent de mes yeux en vous écrivant que la grâce du Seigneur soit avec vous Serrez aussi la main à tous mes frères et soeurs en Christ.

H^{te} G^{on}

Monsieur Chavannes a prôvéu M^r Marcel que vous lui livreriez de l'argent pour moi.

Saluez bien nôtre bon voisin Francois Béday, saluez aussi en prazmagnin, aussi fanchette Béday et tous ceux qui nous aiment

Il faut s'adresser au Havre à Messieurs Barbe et Morisse pour conseil de notre capitaine pour traverser la mer, au reste si quelqu'un viens l'année prochaine M^r Ch^s leurs donnera les directions nécessaires..

La Prairie près Knoxville le 29 D^{bre} 1848

Très chers et bien aimés parents; que la grâce et la paix du S^Z Jésus vous soient données et multipliées, J'ai reçu une lettre de M^r Marcel le 6 Décembre avec un papier de 345 Dollars sur la maison Mayor à New-York et comme je ne suis pas connu de M^r Mayor, M^r Ch^{nes} à eu la bonté de prendre mon papier pour tirer l'argent lui même, la lettre de M^r Marcel à été retardée 20 jours à New-York. M^r Décoppet ne s'est pas souvenu qu'il y avait un Gouffon avec M^r Ch^{nes} et quand il à reçu la lettre il lui à écrit qu'il venait de recevoir une lettre adressée à M^r Gⁿ et qu'il la gardait pensant qu'il allait arriver, M^r CH^s à écrit de suite que j'étais à Knoxville et la lettre est venue, j'attends l'avis que mon papier à été payé pour vous envoyer le reçu dans ma lettre ainsi qu'à M^r Marcel. (vous aurez la bonté de le lui faire tenir) Nous avons reçu hier 21 décembre votre lettre du 4 7. bre le timbre de New-York est du 12 Octobre elle à resté 2 mois et 9 jours pour venir de N.-Y. ici, espace qu'elle devait franchir en 10 jours, mais elle est allée à Wartburg où elle à resté tout ce temps, j'avais bien fait dire par M^r Ch^s au buraliste de Knoxville d'arrêter mes lettres mais il paraît qu'il ne s'en est pas souvenu, quoi qu'il en soit nous l'avons reçue et c'est avec joie que nous l'avons lue, et avec attention de grâce envers notre Dieu qui nous l'à faite parvenir, nous étions depuis longtemps dans l'attente et quand nous avons reçu celle de M^r M^{cel} elle ne nous à fait aucun plaisir car ce n'est pas d'argent que nous avons besoin, mais de vos chères nouvelles, nous avons été bien rejouis en apprenant que vous êtes bien et que le Seigneur vous tient près de lui, vous nous avez fait pleurer de joye en voyant votre attachement pour nous et de ce que vous vous souvenez toujours de nous au pied du trône de la grâce, nous avons été affligés en apprenant les difficultés de nos chers parents de Devent nous aurions bien aimés les avoir près de nous, mais comme nous dit mon cher frère H^{ri} nous ne devons vouloir que ce que Dieu veut, nous prions notre père aussi pour eux afin qu'il les bénisse dans toutes les positions ou il les fera passer et qu'il veuille leur faire trouver bonne, agréable, et parfaite, que s'ils sont affligés ils recourent de plus en plus à lui sans s'en détourner à droite où à gauche et il les délivrera quand il en sera temps car il est fidèle et il entend les soupirs ~~dans l'adversité comme dans la prospérité, et au combat comme à la parade, que le Seigneur bénisse notre oncle dans sa nouvelle demeure ainsi que le pauvre Grand-~~

de ses enfants et si quelque fois il nous semble qu'il tarde c'est pour éprouver notre foi et pour voir si nous le suivons dans l'adversité comme dans la prospérité, et au combat comme à la parade, que le Seigneur bénisse notre oncle dans sa nouvelle demeure ainsi que le pauvre Grand-Père et qu'il donne à tous la vie éternelle qu'il bénisse aussi ma belle soeur Jenny dans sa nouvelle carrière et que la bénédiction entre avec elle dans la maison où elle va, que les compassions de Dieu fort soient aussi sur tout le reste de la famille et qu'il leur montre leur chemin et quand il les aura introduit dans le lieu qu'il leur destine qu'ils n'oublient pas de le bénir, et que les biens comme les maux viennent de lui. Il faut chers parents que je vous parle de notre état qui est bon grâce en soyent rendues à notre Père céleste. Henriette est mieux que jamais elle ait été depuis que nous sommes mariés elle se porte très bien, se plait bien en Amérique. La petite est pour nous une grande douceur et nous pouvons bénir tous les jours le S^r pour elle; elle se porte très bien ses pieds ne se tournent plus en dehors elle se fortifie toujours davantage, elle ne sait pas encore marcher mais elle se lève devant une chaise et se r'assied sur sa banchette toute seule et fait ce manège plusieurs fois de suite. (j'ai été obligé de lui faire une banchette car elle se trainait sur son derrière quand elle était assise à terre) elle dit déjà bien des mots et tâche de répéter tout ce qu'elle entend nous l'avons faite vacciner chez monsieur Ch^s par le médecin qui y est venu pour M^r Gaudin qui avait un abcès à la cuisse, la vaccine à très bien pris ainsi qu'à la petite de M^r Ch^{nes} le Docteur n'a rien demandé nous lui avons aussi donné pour les vers nous nous sommes doutés quelle en eut par un qu'elle à fait, elle était toujours dérangée, avait une apétit dévorante, presque toujours gringue et ne prospérait pas; elle en à fait énormément et qui avoient plus de 1/2 pied de long, depuis la petite va bien elle prospère, seulement trop elle ne pleure plus, mais elle est comme elle était chez vous, toujours joyeuse, elle peut rester tout le jour assise sur sa banchete sans pleurer, vous auriez bien du plaisir à la voir elle est bien aimable, j'avais acheté un grand panier long au Havre pour la coucher sur mer, elle y couche encore mais il vient trop court (le rmede à coûté 25 sous à la pharmacie.) depuis que nous vous avons quittés elle n'a pas été bercée exceptée

par la mer. Très cher Père vous me dites que quand je serai établi je vous fasse tous les détails possibles afin de voir si vous pouvez venir nous joindre. Je vais tâcher de vous dire ce que je sais mais je dois commencer par vous dire que nous n'avons pas encore acheté, dans ma précédente lettre je vous dis que nous prenons du terrain de monsieur Ch^{nes} à ferme et que nous n'achèterons pas que nos parents ne soient venus où que nous n'ayons de vos nouvelles; nous nous sommes décidés à ne pas prendre à ferme de M^r Ch^{nes} c'est lui qui nous a donné la liberté de le prendre où de le laisser la pensée que ...? fallait acheter afin de ne plus avoir cette inquiétude nous poursuivait partout et à présent que nous sommes dégagés de cet engagement envers M^r Ch^{nes} quoique nous n'ayons rien acheté nous sommes sans inquiétude et nous avons la confiance que c'est notre Dieu qui dirige cette affaire et nous n'achèterons pas que vous n'avez répondu à cette lettre; ce n'est pas que nous ne puissions bien acheter et nous tirer d'affaire avec le secours de notre Père, mais si quelqu'un de vous venait et que nous ayons acheté il pourrait arriver qu'ils ne trouveraient pas à ce placer près de nous et nous serions privés de la douceur de nous voir souvent, avec cela en s'associant pour acheter un domaine plus grand que je ne pourrais l'acheter seul on aurait beaucoup plus de choix et meilleur marché car les petits domaines sont les plus chers et souvent les moins bons, J'en ait vu quelques uns dont je vais vous parler, il y en a un qui joint celui de M^r Ch^{nes} de la contenance de 118 acres on l'estime 1000 dollars, un ruisseau passe au milieu et je crois qu'on pourrait y établir quelque usine, la maison est passable mais le terrain est montagneux et n'est pas très bon environ 30 acres sont défrichés et je ne crois pas qu'on puisse défricher la moitié du domaine il y a une très bonne source d'eau, j'en ait vu un autre à un mille environ de chez M^r Ch^{nes} de 100 acres, dont 35 sont défrichés le terrain n'y est pas mauvais sauf une partie qui est rocailleuse mais on pourrait faire de la chaux et tirer parti du bois, elle se vend de 10 à 12 sous le bouchel il y a une petite source d'eau qui est indevis avec un autre propriétaire si elle appartenait toute à cette ferme on pourrait faire une fontaine près de la maison celle ci est passable, on l'estime 800 dollars Une autre qui joint celle que M^r Sterchi a acheté, de la contenance de 200 acres, il y a du bon et du mauvais terrain abondance

d'eau, mais la maison ne vaut rien excepté la cheminée qui est en carrons et qui est double c'est à dire quelle à un feu de chaque côté, on l'estime 800 dollars elle à beaucoup de défriché. Encore près de M^r Ch^{nes} un monsieur désire vendre du terrain avec une maison qui n'est pas achevée il en vendrait de 50 à 200 acres nous le sommes allés voir nous n'avons pas vu le propriétaire mais nous avons vu le terrain je n'en sais pas le prix et je ne veux pas même chercher à le savoir car le terrain est mauvais; toutes ces fermes sont occupées par des fermiers et ont plus où moins besoin d'être exploitées par des mains propriétaires. M^r Sterchi viens d'acheter un grand domaine et y est entré le 20 courant, il m'à offert de m'en revendre et m'a engagé à aller le trouver afin de regarder si je veux acheter de lui car il en à trop pour lui et il m'a témoigné qu'il voudrait m'avoir pour voisin, je lui en sait bon gré et je veux y aller mais comme je vous ait dit je ne veux rien acheter que vous ne m'avez répondu et je voudrais acheter près de M^r Ch^{nes} il est à environ 2 lieues de distance ce n'est pas grand chose pour être en Amérique, j'ai un grand désir et même un besoin de m'établir près de lui non pas seulement pour les services qu'il peut me faire mais pour mon âme et c'est pour cela principalement que je suis venu en A^{que} et si j'achète trop loin et que je ne puisse pas avoir la communion de mes frères autant vaudrait être resté en Suisse j'aurais au moins le plaisir de vous voir M^r Ch^{nes} tient aussi beaucoup à moi, et désire que je m'établisse près de lui, non pas qu'il ait rien à gagner avec moi comme vous pouver bien le croire mais j'ai tout à gagner avec lui et comment ne chercherais je pas son voisinage vu tout le bien qu'il nous à fait depuis que nous sommes sortis d'auprès de vous, il à été notre second père, et madame notre seconde mère c'est donc nôtre intention bien arrêtée de nous établir près de lui si celà est possible dans tous les cas nous irons où Nôtre Père nous aura préparé une place, car elle est prête mais nous ne savons pas encore où elle est Je ne connais pas d'autres domaines que je puisse acheter peut-être qu'il s'en présentera encore pendant cet hiver J'en connais deux à environ 1 1/2 mille de chez M^r Ch^{nes} dont l'une à 300 acres de contenance plus de 100 défriché une maison neuve avec 4 chambres une galerie devant la grange est neuve la source est petite mais il y en à une sur le bord du domaine qu'on pourrait amener en tuyaux et faire une fontaine près de

la maison le terrain est assez bon et facile à cultiver, on l'estime 2000 dollars, l'autre joint celle là elle à de 3 à 400 acres de contenance plus de 100 défrichés la maison assez bonne abondance d'eau je crois le terrain bon aussi. M^r Bayler de Lausanne en a envie, on l'estime 3000 dollars mais on est déjà venu à 2500. Il y en a encore d'autres dans le voisinage je ne vous en parlerai pas ça me prends trop de place ce que je vous dirai c'est qu'il y en a assez à vendre pour tous ceux qui voudrons venir. Si mes Parents du Devent étaient venus quand même ils auraient^{au} ~~XX~~ peu d'argent nous aurions pu acheter un grand domaine et nous le partager et nous aurions pu bâtir nous même très commodément car on ne bâtit pas comme chez vous. Cher Père puisque vous me dites sur votre lettre de vous faire des détails afin de voir si vous pouvez venir; je vais vous faire premièrement part de mes projets les voici; Ce domaine de 200 acres me plaît assez surtout à cause que la maison est bonne et c'est le plus près de M^r Ch.^{nes} que je connaisse à vendre et qui soit convenable il n'y à pas tant d'eau mais ceux qui ont beaucoup d'eau ont souvent des inconvénients je voulais vous écrire si quelqu'un de mes Beau-frères ne se déciderait pas à venir car ils en avaient envie surtout Truan et Jaquet (.je ne croit pas que vous y pensiez.) il serait venu à ses frais, nous aurions acheté cette ferme où telle autre, on aurait emprunté l'argent qu'il m'aurait manqué pour la payer on en trouve assez, et les intérêts sont plus faciles à payer au 6 p^r % ici qu'au 3 chez vous vous croirez peut être que je vous dis cela pour quelque raison qui me concerne mais je peux vous assurer que non, mais d'après le prix des denrées, l'appréciation de la main d'oeuvre et surtout de ce que la maison du maïs se fait en autonne, et d'une manière toute différente qu'en Europe je peux vous dire cela en bonne consiance, au bout d'un certain nombre d'années on aurait remboursé l'emprunt et partagé le domaine et on se serait arrangé je crois très bien, car je ne suis pas si intraitable qu'on ne puisse s'arranger avec moi, et on aurait toujours pu prendre les arrangements suivant les circonstances, mais je ne peux penser^{de} faire cela seul quoique je croie que je n'y risquerait rien avec le secours de Nôtre Père, en affermant ce que je ne pourrais pas faire, on demande souvent à M^r Ch.^{nes} si il ne voudrait pas affermer du terrain même son voisin qui à une très grande ferme et qui tient un homme à la journée lui en à demandé Cher

Père si vous venez tous les arrangements sont fait et si vous ne venez pas veuillez en parler à mes autres parents et me répondre le plus tôt possible afin que je puisse ne tourner à droite ou à gauche, si vous avez quelque chose à me dire de faire ou ^{de} ne pas faire, quelque conseil à me donner, veuillez le faire sans crainte je recevrai tout ce qui viendra de vous avec plaisir veuillez aussi en parler à mon beau Père, vous me dites qu'il a placé son argent à Vallorbes, peut être qu'il n'a pas encore renoncé tout à fait à l'Amérique. M^r Ch^{nes} a donné l'adresse de mes beaux frères Truan et Jaquet, à M^{rs} Mayor Docteur à L.^{ne} Espérandieu M^{tre} Démisionnaire et Beau frère de M^r Ch^{nes} et M^r Fife qui veulent venir au printemps, et leur conseille d'amener leurs domestiques afin de ne pas être obligés d'acheter des noirs, car on ne trouve pas de domestiques par ici; or je conseille à ceux qui voudront venir de profiter de la compagnie de ces messieurs, car ils viennent directement vers nous et c'est de véritables chrétiens, je crois que vous les connaissez M^r Sterchi m'a aussi demandé l'adresse de mon beau frère Jaquet, il n'a point de domestique, mais seulement M^r Perrier d'Horbe ou d'Yverdon comme pensionnaire il avait amené une domestique de Romainmotier qui a une soeur à Louiseville lui avait payé son voyage, elle est allée chez sa soeur depuis New-York et devait revenir rejoindre M^r Sterchi quand il serait placé, elle a emmené du linge pour le blanchir, Mr Sterchi lui a envoyé une troupe de lettres, mais ni elle, ni le linge ne reviennent si mes beaux frères s'engagent je crois qu'ils ne ferons pas ainsi car elle a fait honte à l'évangile dont elle s'est masquée. Je vais vous parler un peu du pays, nous nous y plaisons bien et nous ne voudrions pas pour une grande somme d'argent nous retourner à moins que notre père nous y appelle nous nous y plairions bien mieux si nous pouvions partager la liberté dont nous jouissons et la douceur que nous trouvons à nous réunir autour de la parole de notre Père; sans crainte de voir tomber les vitres des fenêtres où d'être poursuivis en nous retournant Je vous ai déjà fait quelques détails sur Knoxville dans ma précédente lettre datée du mois d'Octobre, et je vous dirai encore que le chemin de fer de Charleston viendra aboutir dans 4 ans ce qui sera un débouché de plus, car les bateaux à vapeur sur le Ténéssee y viennent déjà, en été ils ne sont pas très réguliers à cause que souvent l'eau est basse. Le terrain y est en général bon

il y a de belles vallées, l'air y est pur car nous sommes dans les montagnes, pendant le mois de Novembre les nuits ont été froides et il gelait assez fort pendant la nuit mais dès que le soleil était levé tout cela disparaissait et pendant le jour il faisait comme chez nous en automne, le mois de Décembre a été bien doux et en se levant on pouvait rester dehors sans habit et tête nue c'est aujourd'hui Noël de vent court et il pleut, le temps se rafraîchit un peu. Les productions du pays sont, le maïs, qu'on récolte en automne et on peut le laisser jusqu'au mois de Février en ayant soin de ramasser les épis qui tombent par l'orage, on le cueille et on l'amène en tas vers la maison quand il est amené on invite ses voisins pour le dépouiller de ses feuilles, ce qui est une joie pour eux quand le tas est à peu près fini on le sépare en deux au moyen d'une perche, on établit 2 Capitaines qui partagent le monde en deux camps, et alors c'est à ceux qui ont le plus vite fait, le capitaine qui a gagné est porté par deux hommes avec des cris de joie. J'ai été chez un voisin de M^r Ch^{nes} à un Choking, c'est ainsi que cela s'appelle, j'ai été de ceux qui ont perdu. Chez Mr. Ch^{es} j'ai été des gagnants, il en a eu environ 1000 Bouche^{ls} et il n'avait pas toute la récolte il s'en est vendu à la ville cette automne 18 sous le bouche^l c'est le plus bas prix il est plus cher au printemps, c'est le moment qu'il est exporté dans d'autres états. Le froment est aussi cultivé ici, pour le battre on le foule à la grange avec les chevaux et les boeufs il se vend ordinairement 50 sous le bouche^l. L'avoine ne se bat pas, mais on la coupe avec un âche paille pour les chevaux, je n'en sais pas le prix, les pommes de terre, elles se vendaient cette automne 25 sous le bouche^l, les patates autre espèce de pomme de terre le même prix, le coton chacun en cultive au moins pour son usage, le lin de même, le tabac, M^r Ch^{nes} m'a dit qu'il voulait en planter pour vous. Le riz vient dans les endroits humides un fermier des environs en a eu 8 bouche^{ls} dans un très petit coin et l'a vendu 6 sous la livre en ville. Il y a aussi des pois, des courges, des melons, tout cela croît dans les champs parmi le maïs ainsi que les haricots, il y a aussi des choux et des raves, très peu d'autres choses pour le jardin les Américains en usent très peu du moins ici, les arbres fruitiers sont le pommier, le pêché il y a peu de poiriers peu de serisiers

le Noyer, les forêts en sont remplies mais la coque est très dure et le noyau petit, la vigne croit aussi dans les forêts et on dit que quand elle est cultivée elle est très productive, en un mot tout ce qui vient chez vous vient ici, et beaucoup d'autres choses qui n'ont pas encore été introduites. Nous avons complété un peu notre batterie de cuisine, une marmite, elles se vendent 4 sous la livre, un coquemar en fer cru qui m'a coûté 90 sous nous avons déjà acheté une marmite à Wartburg ainsi qu'une poêle j'y ai aussi fait faire un buffet pour notre linge qui a coûté 5 dollars, j'ai acheté un porc gras qui m'a coûté 2 1/2 sous la livre, mais seulement le corps, il était pelé et le ventre vidé mais il avait la penne il a pesé 230 ^s. je vois qu'en toutes choses le Seigneur nous aide j'en avais acheté un pour 2 3/4 s mais ils ne l'ont pas amené plus tard j'en ait marchandé un j'en ait voulu donner 2 1/2 sous mais quand le propriétaire a vu que je voulais marchander il n'a plus voulu le vendre j'avais chagrin de ne pas l'avoir acheté pour 2 3/4 sous, mais quand M^r. Ch^{nes} à eu fait son Choking ils ont fait une journée de chasse et j'ai été de la partie, l'après diné M^r m'a dit d'aller avec lui pour voir un cheval dans une ferme; tout en chassant, nous n'avons pas trouvé le cheval, mais le propriétaire a demandé à M^r si j'avais trouvé un porc car il savait que j'en cherchais un et il m'en a offert un pour 2 1/2 sous et il me l'a amené le surlendemain j'avais chagrin de ne pas avoir acheté à 2 3/4 sous et je trouve meilleur marché sans chercher. Nous avons tué 2 lapins, cet après diné dont l'un dessous une chapelle, et un écureuil, nous n'avons encore eût de vache j'en ait assez vu mais je les trouvais trop chères le prix était de 15 à 25 dollars monsieur en a acheté une jolie pour 11. je n'en pourrai point trouver à ce prix elles sont plus chères qu'à Wartburg je voudrais bien en avoir une bonne pour 12 à 15 dollars, mais je la trouverai aussi quand je ne l'attendrai pas.

Je crois vous avoir dit dans ma précédente lettre que j'avais acheté quelques outils tels qu'une hache, un achon, un couteau à deux mains, deux persets, deux échaupres, à des prix assez raisonnables, une cie, que j'ai monté avec un achon un couteau et un perset, on voit bien quelle n'a pas été montée par Louis Gouffon, j'ai trouvé une lame de couteau avec quoi j'ai fait une curette pour les soques, je voulais faire une poche à soupe, comme la lame était toute en assier je l'ai échauffée pour la ployer, et l'ai retrempée à l'eau,

mais quand j'ai voulu m'en servir elle s'est briséé comme du verre. J'ai acheté un tonneau qui m'a coûté un dollar, je l'ai cié par le milieu pour faire un cuvier pour couler la lessive et l'autre bout pour laver nous avons aussi une grande seille pour essanger les américains ne coulent pas la lessive mais ils cuisent leur linge avec du savon qu'ils font eux mêmes pour le faire ils font un fort lissu puis ils prennent autant de livres de graisse que de lissu et font ça cuire ensemble jusque ça fasse une gelée épaisse et voilà leur savon qui est noir, mais il est très bon, ils y mettent leurs mauvaises graisses, cuisent les pieds et les oreilles de cochon. M^{me} Ch^{nes} en a acheté à 5 sous la livre, on en trouve aussi à acheter en ville comme celui que vous avez. Nous faisons nôtre pain dans une marmite, à nôtre feu, il est beau et bon, nous le faisons 2/3 de froment et le 1/3 de maïs M^r Ch^{nes} le fait tout de froment, aussi vers le feu et c'est le plus beau pain qu'on puisse voir. On n'a pas de fours^{sur} ici je n'en connais qu'un à Knoxville les américains cuisent leur pain à chaque repas et le mangent tout chaud M^r Ch^{nes} en veut faire au printemps, en carrons. M^r Ch^{nes} nous vend du froment au prix qu'il l'a payé, il nous vend aussi du maïs, nous en avons recolté quelques bouchels qu'il nous donne au plus bas prix qu'il ne le paye il nous vend aussi du lait à 1 batz le pot comme en Suisse (où 3 sous). Les américains le vendent 20 sous le Galon. Nous faisons le café 2 fois par jour. Nous dinons et goûtons tous les dimanchés chez M^r Ch^{nes} (vous nous trouverez bien indiscrets chers parents) Henriette fait quelques racommodages pour Madame et elle veut toujours payer à double malgré tout le bien que nous en avons déjà reçu. Le Dimanche avant Noël H^{te} à monté pour la première fois à cheval le coeur lui battait un peu pour monter, mais un moment après elle était rassurée et trottait très bien, elle avait la selle de Madame, nous sommes allés promener jusqu'à cette ferme de 300 acres dont je vous ai parlé, elle appartient à un M^r Ross. Chers parents nous ne pouvons pas dire que M^r et M^{me} Ch^{nes} nous traitent comme des étrangers, ni même comme des amis: mais comme les membres de leur famille, car nous sommes confus de toute leur bonté pour nous, mais l'Eternel le leur rendra nous leur avons fait part de votre lettre car ils nous font aussi part des leurs, elle leur à fait plaisir et M^r m'a chargé de vous dire qu'il y a quelqu'un ici qui vous verrait venir avec bien du plaisir, et qu'il vous laisse deviner qui c'est. Le Gouvernement n'a aucun privilège, chacun peut pêcher,

chasser, sauf le Dimanche, il y a de 5 à 15 dollars d'amende pour ceux qui Chasseraient ce jour là. IL y a 6 pauvres dans le Comté de Knox où nous sommes, qui sont assisté par la Cour de Justice, mais c'est des incurables, il n'y a point de mandiants. Depuis que les journaux ont annoncé que le chemin de fer aboutirait à Knoxville le terrain semble hausser de prix, et nous ne serions pas étonnés si dans 10 ans il avait doublé de prix Knoxville prend un certain élan par l'arrivée de ces messieurs, on parle d'y établir un marché, car tous les jours les américains viennent vendre où échanger leurs productions dans les Magasins. Les m^{rs} de la ville parlent aussi d'établir une caisse d'épargne où les arrivants pourraient placer leur argent en attendant d'avoir acheté et ils voudraient en donner la direction à nos m^{rs} Vaudois afin d'inspirer plus de confiance, ils parlent aussi d'établir une verrerie et voudraient avoir des Suisses, qu'ils feraient venir à leurs frais, tout cela se réalisera-t-il, je n'en sais rien. Plusieurs personnes se font sur l'Amérique des idées toutes différentes de ce qu'elle est, et croient qu'on y manque de tout et qu'on est exposé a beaucoup de dangers surtout de la part des bêtes féroces, mais qu'ils se rassurent, depuis que j'y suis je n'en ai pas vu une seule, pas même un renard, je n'ai vu personne qui se mit en garde contreux ni dans les fermes ni en voyage, les moutons, les cochons, les oyes, sont toute l'année dehors, et les propriétaires ne paraissent pas s'en inquiéter à cet égard, il y a des lapins, des écureuils, des perdrix, des tourterelles, à quelques lieues de nous il y a aussi des daims et des dindons sauvages, mais ces bêtes là, on les cherche au lieu de les fuir, il est vrai que c'est un pays neuf, car les fils de ceux qui ont fait la guerre contre les Indiens sont encore vivants, et il existe encore des restes d'arbres brûlés par ceux ci. Quand à l'égard des privations je vous dirai qu'ici on peut avec de l'argent se procurer toutes les choses nécessaires à la vie. On peut vendre où échanger à la ville toutes les productions d'une ferme il y a une grande quantité de magasins, et chaque magasin a de tout, depuis la soye et le drap jusqu'au lard et la batterie de cuisine, et services de table, outils de campagne. On paye la livre de café ordinaire 10 sous, le sucre roux autant, le savon 10 à 12 sous, le sel 2 sous et il n'est pas exploité par le gouvernement le lard 5 sous, la graisse molle 10 sous, le jambon de 4 à 5 sous, la viande fraîche à la boucherie de 2 à 3 sous, la farine de froment 2 sous le

beurre M^r Ch^{nes} le vend 12 1/2 sous le fromage est très cher on ne le fabrique pas ici, quoique je croie qu'on puisse très bien le fabriquer, c'est une friandise pour les américains qui le mangent tout seul, M^r Ch^{nes} voulait en faire mais il n'a point trouvé de caillots de veaux. La livre pesant, est plus petite que la vausoise, Le bouchel contient environ 2 1/2 carterons vaudois, 1 Galon environ 3 pots, on compte trois milles pour une lieue, je crois vous avoir dit que l'acre était plus grande que la pose vaudoise, mais il est un peu plus petit. On trouve à Knoxville et... ? fait des maîtres de métiers des Forgerons, je me suis informé du prix du charbon de bois ils le payent 3⁽⁵⁾ sous le bouchel. des ferblantiers, orlogers, armuriers, un boulanger, cordonnier, Tisserand, il y... ? qui était à Wartburg avec nous et qui sont venus s'établir ici, dont l'un parle français, ils sont de S^t Gal. J'ai oublié de vous dire que nous contons 3 sous pour un batz, qu'il y a des pommes et des pêches sèches à bon compte, que les forgerons ne font pas de taillans, m^r Ch^{nes} a fait faire deux serpes sur un modèle que M^r Sterchi a amené elles sont très bien faites mais ils les ont trempées à l'eau, et l'assier de l'une est cassé a deux ou trois endroits, tous les taillans, depuis la hache jusqu'au couteau viennent du dehors. Si vous venez quelqu'un d'entre vous, vous aurez au moins grand voyage à faire que nous, je crois que le chemin de fer sera fini entre Dalton et Chatanuga (j'écris la prononciation.) quand nous sommes venus, il n'y avait plus rien à faire que de poser les rails qui étaient sur place j'ai fait cette route à pied, vous le savez déjà si le chemin de fer n'est pas fini. Les femmes, et les enfants ne peuvent pas aller à pied il vaut mieux payer une voiture car il y a des rivières à passer et un arbre jeté dessus pour le pont, même il y en a qui n'en ont point et nous passons sur le char de bagage où sur les chevaux, les hommes faibles devons aussi monter en voiture, vous n'aurez pas besoin de faire encore 7 lieues de Kingston a Wartburg à pied où en voiture, et encore environ 18 lieues de la même manière de ce dernier lieu pour revenir ici, car le Tennessee vous y conduira directement, et les transports par voiture sont chers. Vous direz à Christ Rairen que, s'il vient je ne lui conseille pas d'aller à Wartburg, Outre qu'il n'y a point de débouchés pour les denrées et que le terrain n'y est pas bien bon excepté quelques coins, mais qui ne sont pas à vendre les habitants nous ont déplu et ont été une des causes

pourquoi nous nous sommes retournés, qu'il se garde, et tous ceux qui viendront, de M^r. Schouls à New-York qui est un agent de la compagnie qui ont ce terrain à vendre à Wg il est de Leipsik en Allemagne, de mauvais bruits circulent sur son compte et les émigrans qu'il tient entre ses mains, ne s'en sortent pas qu'avec les larmes aux yeux, on dit qu'il tire un dollar par personne qu'il fait passer par telle route, il en est arrivés à W^g quand nous y étions qui ont resté 6 semaines depuis N.York nous environ 15 jours, et nous avons été arrêtés 4 jours à Chatanuga en attendant le bateau à vapeur, c'est lui qui a écrit ce beau traité sur W^g pour engager les émigrans à y aller, et qui est à peu près tout de mensonges, il faut prendre garde aussi à N. York en débarquant à des individus qui viennent tâcher de savoir où on va, ce qu'on veut faire, et vous disent qu'ils ont du terrain à vendre, où qu'il sont établis par le gouvernement pour le vendre, il y en a même qui ont une médaille, si on veut chercher une place ils vous disent qu'ils vous mèneront chez un patron qui qui procure des places, vous mènent dans un auberge, à eux connu, dont l'aubergiste est d'accord il promet tous les jours que la place est prête, puis quand l'argent manque il vous dit qu'il n'en peut point trouver, et vous donne congé, il y a des charetiers vous conviendrez de prix avec eux pour mener vos malles à l'hôtel où vous voulez loger ou ailleurs et les surveillerez, au reste ce que Dieu garde est bien gardé, car je n'ai pas toujours pu surveiller les nôtres de près et cependant rien ne nous a manqué. Chers parents dans le cas où vous ne viendrez ni les uns ni les autres veuillez avoir la bonté de nous envoyer par M^r. Mayor de Lausanne (M^r. Ch^{nes} m'a dit que vous vous adressiez à lui, et qu'il vous rembourse les frais que vous ferez pour nous et moi je le rembourserai ici avec les frais de transport.) Ce sont un rouet pour H^{te} que vous ferez faire sans le coler mais qu'il soit chevillé afin de pouvoir le démonter pour l'emballer, il n'y a ici que des grands rouets comme celui de ma grand-mère, monsieur Ch^{nes} en font aussi venir, des cardes p^r la laine celles qu'on a ici sont plattes, et je crois pour le coton, il y a ici des mécaniques à carder la laine. Je voudrais aussi quelques outils de rabotage, montés, on en trouve ici mais très chers, si je savais les monter je ne vous en demandais pas, car il y a des fers ici, et c'est le montage qui les renchéris, si vous pouviez aussi un encheminois de cie,

j'en ait fait un avec un vieux étrier de selle que j'ai trouvé, un cure soques pour remplacer le mien. Je vous ai déjà demandé quelques articles sur ma précédente lettre, n'oubliez pas surtout un dictionnaire de poche français Anglais qui me sera très utile, ces messieurs de Lausanne se chargeront peut-être de m'en procurer un car ils en acheteront pour eux si il n'y en a pas a Lausanne, ils en trouveront dans les villes où ils s'arrêteront. Si vous venez vous verrez ce que vous pourrez ...? plus du linge ...? surtout ce qui est en fil et vos habillements de laine le ...? est bon marché ici. Pour plus de détails adressez vous à M^r. Mayor à L^{ne} messieurs Ch^{nes} et S^{chi} lui ont écrit chacun une lettre de plusieurs page, sans s'être consultés. Envoyez moi aussi quelques noix, quelques graines des parçette, il n'y a que du treffle par ici, quelques graines de chanvre (il y en a quelques peu par ici) quelques graines de jardin avec leurs étiquettes; si cela vous cause trop d'embaras ne nous les envoyez pas car nous nous en pouvons passer. Ma chère soeur me demande ce qui nous ferait plaisir je voudrais qu'elle ne dépense pas son argent pour nous, mais si elle veut nous envoyer quelque chose ça nous fera plaisir car tout ce qui vient de chez vous nous fait plaisir surtout des lettres dont nous ne recevons pas assez, mais nous verrions encore avec plus de plaisir arriver vos visages, cependant je ne vous écris pas dans l'intention de vous engager à venir, je crois pourtant que vous n'auriez rien à craindre, car ni la mer, ni aucune chose ne peuvent rien à votre vie si Dieu ne leur commande et c'est lui garde les fables comme les forts, n'a-t-il pas fait voir sa force dans notre faiblesse, et nous sommes mieux portant que jamais nous n'avons été Le Seigneur n'a pas dit si vous êtes persécutés dans une ville restez y jusqu'on vous chasse; mais il a dit fuyez dans une autre. Beaucoup de personnes ont cru en nous voyant venir que nous venions chercher la verge du Seigneur, mais jusqu'à présent nous avons été ses enfants gâtés, ainsi prenez courage agissez non d'après nos lettres, mais par le S^r et par la foi, soit que vous veniez où que vous restiez. Si donc vous vous décidez à venir soit les uns, soit les autres tâchez de venir avec ces M^{rs} de L^{ne} et vous serez traités comme frères par eux. Envoyez nous aussi un couteau pour la compôte aux raves, et 2 pour M^r. Ch^{nes} vous le direz à ces messieurs de L^{ne} vous ferez faire les couteaux, ainsi que les pièces nécessaires pour un couteau pour les Choux je ferai le bois

moi même, nous avons fait hier soir 27 courant la compôte p.^r m.^r Ch^{nes} avec nos couteaux, et c'est ce qui nous y à fait penser. Aujourd'hui je suis allé avec m.^r pour acheter une jument pour lui nous ne l'avons pas achetée, les chevaux sont chers, ils sont de 40 a 100 dollars et même plus, mais j'ai acheté une vache avec son veau de 15 jours, elle coûte 11 1/2 dollars, voilà donc le commencement de notre chédal, Chers parents, quoique je vous aie dit que je ne voulais pas acheter sans avoir votre réponse cependant je vous dit, que si je trouve une ferme selon mon goût, et ma bourse à distance convenable de m.^r Ch^{nes} je l'achèterai on en offre souvent, et m.^r C. s'intéresse pour moi chaque fois qu'il sort, nous en devons voir une aujourd'hui, mais on à dit à M.^r quelle n'avait pas de bons titres et nous n'y sommes pas allés. Quand j'achèterais ça ne changerait rien au propositions dont je vous ai parlé, mais comme je resterai longtemps sans avoir votre réponse, si je trouve un bon marché à faire, je ne voudrais pas le manqué, au reste je remets la chose à mon père céleste et suis sans inquiétude. Nous faisons très peu de dépense pour notre ménage. Ne soyez inquiets de nous en aucune manière, car nous sommes plus heureux que vous. Adieu bien chers parents tant ceux d'H^{te} que les miens car je les aime de même, que ma lettre vous trouve tous en bonne santé, et dans la foi, embrassez tous vos enfants pour nous, saluez tous ceux que nous aimons et qui nous aiment, vous les connaissez, nous faisons tous les jours mention de vous dans nos prières, ainsi que de nos frères et soeurs en christ notre espérance la place me manque, adieu chers objets de notre amour, vos chers enfants ---

A. Gouffon

Envoyez nous une lampe comme celle que nous avons pour la lanterne. H^{te} voudrait un peu de fil retor bleu et blanc

Veillez avoir la bonté de faire tenir le reçu à M.^r Marcel j'enverrai le votre plus tard, j'ai reçu l'argent

notre linge ne s'est pas gâté pendant le voyage, nous n'avons reçu de lettre que celle du 4 Septembre

Recevez tous, les salutations fraternelles de la famille Chavannes, ils nous parlent souvent de vous.---

Dites à Charles Freymond qu'on peut étendre les bras et souffler à son aise, il y a place pour vous ---

la lettre de m.^r Marcel m'a coûté 25 sous, la vôtre 30 elles coûtent depuis New-York ici 10 sous. J'entends une simple feuille

Vous avez le soleil de 6 à 7 heures avant nous, et la nuit de même, les jours ne varient pas autant ici que chez vous.---

29 Déc: 1848. Mon bien cher frère, votre cher fils Auguste me fait le grand plaisir de me donner une petite placée.....? combien je vous aime, combien nous serions tous heureux de vous voir arriver auprès de nous. Si telle est la volonté de notre commun père qu'il veuille lui-même aplanir votre chemin, vous remplir de courage et de confiance et vous conduire lui-même jusqu'ici par sa bonne main. Je n'ai pas de doute qu'Il n'appelle plusieurs de ses enfants dans le canton à nous rejoindre et que nous n'ayons été entre ses mains des éclaireurs pour eux, je n'ai pas de doute non plus qu'Il ni fasse expérimenter à chacun de ceux qu'Il fera venir, ainsi qu'Il l'a fait pour nous, qu'Il est celui qui drône les chemins tortus et qui porte ses enfants dans le désert comme sur des ailes d'aigles. Oui, nous pouvons tous, le croire plein de gratitude, planter la pierre Ebenézer et dire: Jusqu'ici l'Eternel nous a été en aide. Parmi les bénédictions que nous avons reçue de notre Dieu, non l p. tous ma femme et moi, comme une des plus grandes, de nous avoir donné vos chers enfans pour compagnons de route, nous le s aimons tendrement et surtout pleinement avec eux la force et la douceur de la communion des saints; les conseils, et les secours d'Auguste pour ma ferme me sont très utiles et les momens que nous passons ensemble me sont toujours très doux. J'appréhenderais vivement le moment où il quittera mon domaine lorsqu'il en aura acheté un lui-même, si j'en savais pas qu'il sera là où Dieu le veut et que si cela nous est bon, le Seigneur lui fera trouver près de nous une ferme convenable. IL ne se presse pas et il fait bien, en attendant nous profitons de toutes les occasions pour voir les domaines qui peuvent lui convenir, plusieurs fermiers d'ici vendent ou cherchent à vendre pour aller chercher fortune au Texas ou dans la Californie, cela fera de la place pour les arrivants. La ferme que le Seigneur m'a fait trouver et que j'ai acheté nous plait tous les jours davantage, j'ai eu plusieurs offres, et je pourrais la revendre avec 300 dollars de bénéfice, mais nous sommes où Dieu nous a placés, y sommes bien et nous y restons. Votre fils m'autorise à vous demander de comuniquer la lettre à nos parents; elle renferme sur le pays quelques détails que je ne donne pas dans mes lettres et je ne doute pas qu'elle ne fasse le plus grand plaisir à nos parents. Quand vous ou votre fils Henri irez à Lausanne, vous pourriez remettre cette lettre soit à M. le Docteur Mayor derrière Bourg, soit à M. le Docteur Delaharpi en leur demandant de l'envoyer au Mont et ...?

Ces quelques lignes que j'écris maintenant leur enverront aussi nos plus affectueuses salutations. Auguste m'a chargé de vous dire qu'il conseille et à ceux qui viendront, d'apporter des fers à repasser, on ne trouve ici que des plaques. Quoique l'aspect du pays soit agréable, je trouve cependant notre Canton plus beau, nos belles haies vives sont ici remplacées par des barrières faites avec des longues et grosses buches, cela est très commode mais moins joli. Vous, mon cher frère, qui aimez les forêts, vous en trouverez ici en abondance mais la population qui tendant à s'accroître les bois feront toujours plus, comme chez nous, place à des terres cultivées. Encore une commission: ma femme voudrait qu'une des personnes qui pensent à venir apporte à tresser la paille et à faire des chapeaux ordinaires pour femmes, on n'en trouve pas ici; il faudrait naturellement apporter les instrumens ...? pour cela. Maintenant, cher frère, adieu, puissions nous vous voir bientôt c'est le vif désir de nos coeurs; écrivez nous quelques fois, quand vous écrivez à vos enfants nous en jouissons avec eux. Ma femme à moi salue votre chère femme, vos 2 fils, votre fille, la femme de Henri, les frères et toutes les chères soeurs de Montricher. Des tendres amitiés à mon frère et ma soeur de l'Isle. Votre bien ...? dans le Seigneur.....?

Knoxville le 23 Juillet 1849

Très chers et bienaimés parents. Que la grâce et la paix du Seigneur Jésus vous soient données et multipliées, chers parents je pense que vous êtes bien inquiets de nous car voilà un long temps que je ne vous ai rien écrit, je croyais le faire plus tôt mais depuis que j'ai reçu la lettre qui m'annonçait le départ de mes parents pour nous venir joindre, je me suis mis à la recherche d'une ferme assez grande pour eux et pour nous et j'attendais d'avoir acheté une ferme pour vous écrire et c'est ce qui m'a renvoyé si tard. Nos parents sont enfin arrivés par la grâce de Dieu notre Père, tous en bonne santé, ils sont arrivés le 4 courant avec les familles Espérandieu, Buffat, une demoiselle anglaise, et un nommé Tuillard de Froideville près Lausanne, un chollet de ce dernier lieu, et m.^{lle} Herchi avec son neveu, le fils de M^r Keller, et des domestiques hommes et femmes que je ne connais pas encore tous par leurs noms, ils sont tous en bonne santé à part quelques indispositions et la fatigue du voyage. Le lendemain de l'arrivée de nos parents nous avons commencé à visiter les fermes que je connaissais à vendre, et après avoir tout vu nous en avons achetée une à 6 ou 7 milles de Knoxville, et à 3 milles de M^r Chavannes, elle à de 340 à 350 acres, de 75 à 100 cultivés, le propriétaire la fera arpenter à ses frais, le terrain est bon, mais sur une si grande étendue il y en à aussi du mauvais, on y peut faire environ 50 acres en prairie irriguée il y a de l'eau en abondance, 2 belles sources, assez loin l'une de l'autre pour pouvoir en partageant le domaine avoir chacun sa source, une troisième source est dans le bas du domaine et se joint à un petit ruisseau qui y passe un autre ruisseau provenant d'une ferme voisine, et qui ne peut passer ailleurs que dans la nôtre passe près de la maison, je crois que quelcun qui aurait assez d'intelligence et de moyen pourrait utiliser cette eau pour faire tourner une roue quelconque, la maison n'est pas bonne; mais nous espérons pouvoir la réparer pour quelques années et bâtir nous mêmes, l'année passée le propriétaire de cette ferme l'aurait donnée pour 3000 dollars mais les fermes ont haussé de prix, nous payons celle là 10 dollars l'acre et nous pensons que le total montera à 3500 dollars. J'ai oublié de vous dire qu'il y a de 30 à 40 pommiers assez vieux et un ou deux poiriers. Nous avons le tier de la récolte qui

qui consiste en maïs avoine et un peu de froment, je pense que nous aurons de ce dernier pour nos semens. Nous payons 2000 dollars comptant, le restant commencera à porter intérêt dans un an et se payera au 5 1/2 p^r % la première année, et au 6 pour les années suivantes, nous avons 8 ans pour le dernier rembour et nous pouvons rembourser par sommes de 150 dollars. Voici nos arrangements entre mon beau père et moi; mon beau père à environ 1600 dollars et moi environ 950. nous achetons par moitié, et pour l'argent que mon beau père met de plus que moi l'intérêt lui sera payé au 5%, si on ne peut pas le payer les premières années ils s'accumuleront jusqu'au temps qu'on pourra les payer. Le ménage ainsi que les personnes seront entretenues aux frais du domaine. Le domaine devra se partager dès que l'une des parties le demandera, où que l'un vende à l'autre si cela convient mieux. Nous aurions aimé trouver un domaine plus petit, et plus à portée de nos bourses, mais après avoir tout examiné nous avons trouvé que ce domaine nous convenait le mieux par rapport à ses eaux, à la facilité de le partager, une route le traverse venant de Knoxville et cette route est la meilleure que je connaisse dans les environs, et nous tenions à nous éloigner le moins possible de M^r Ch^s nous aurions pu en acheter ^{un} plus près, mais moins à notre convenance. Nous aurions pu aussi pour nos arrangements prendre du terrain chacun à proportion de son argent, mais il aurait fallu se partager tout de suite et il y aurait eu plus de difficultés à se partager. Nous aurons de gros intérêts à payer mais nous croyons qu'avec le secours et la bénédiction de Dieu nous pouvons nous en tirer, la terre est toujours en voye de hausse à cause du chemin de fer qui aboutira à Knoxville venant depuis Charlestone ce qui sera une voye de plus pour l'exportation des denrées, et aussi pour les marchandises consistant en sucre et café ect. qui viennent d'autres états et qui baisseront de prix. De plus l'état de virginie est en pourparler avec le Tenessée pour continuer le chemin de fer depuis K^{ville} jusqu'en virginie, et de grands meetings (assemblées populaires) ont eu lieu en virginie pour celà. Ce qui à contribué aussi à cette hausse c'est l'émigration pour les Texas qui à discontinué, je ne sais si on à eu de mauvais renseignements sur ce pays par ceux qui y sont allés où si c'est à cause de l'avenir que donnent les chemins ^{de fer} à cette contrée que l'émigration à cessé cependant

il y a toujours assez de ferme à vendre j'en connais 4 près de la nôtre dont l'une de 100 et quelques âcres que je voulais acheter si mes parents n'étaient pas venus, et dont l'eau de la source forme le ruisseau dont je vous ai parlé plus haut et qui passe dans la nôtre. M^r Bayler de Lausanne a contribué aussi pour sa part au renchérissement des terres, il ne trouvait rien d'assez bon pour lui et quand il a tout vu, et fâché les propriétaires en méprisant leurs fermes il a été obligé de retourner vers eux, et chaque fois qu'il retournait on les lui rencherissait, il lui fallait une bonne maison, une bonne source, un beau verger, du bon terrain et bon marché, celle qu'il a achetée à une bonne maison, abondance d'eau, un verger, mais le terrain a la réputation d'être mauvais, et puis la première fois qu'il est allé la voir avec M^r Ch.^{nes} on l'estimait 2500 dollars quand il est retourné pour l'acheter après avoir couru partout, on lui a répondu qu'on la lui vendait pour 3000 dollars à condition qu'il payât 500 dollars pour des objets dont on lui donnerait la note, et qui consistaient en 2 chevaux de 15 à 20 ans taxés 50 dollars chaque ainsi que des vaches, des cochons, des moutons, des meubles et des outils de campagne, tout cela trop cher, il a accepté tout cela sans les voir, et sans permettre à M^r Ch.^{nes} de marchander car c'est chez lui que le marché s'est fait. Tout cela a fait grand bruit l'ancien propriétaire s'est vanté partout de sa vente, et quand j'ai voulu marchander des fermes après la réponse que j'ai eu de mes parents, on me disait partout; ma ferme vaut davantage que celle de monsieur Bayler et je veux la vendre autant, c'est ainsi que ce monsieur a contribué sans le vouloir à la perte de ses compatriotes et surtout à la sienne car il n'a pas tardé à se repentir de son achat. Je ne lui en veux pas à cause de cela, mais je vous fait ce récit comme étant une cause de renchérissement des terres, il en aurait pu avoir une autre qui a une jolie maison en carrons pour 2500 dollars plus tard il l'aurait voulue pour le prix mais on n'a plus voulu la lui vendre j'y suis retourné pour nous et j'en ai offert 3000 dollars avec la récolte mais je n'ai pas pu l'avoir.- à présent je dois vous parler un peu du pays, nous avons eu 3 fois de neige cet hiver, la première est venue pendant la nuit et à 10 heures du matin elle était loin, la seconde est venue pendant le jour et la nuit a été froide ce qui fait qu'elle a duré quelques jours dans les endroits ombragés, la troisième a duré aussi peu de temps et il n'en est pas tombé plus

de 3 pouces par fois, je crois vous avoir dit dans ma précédente lettre que les nuits étaient fraîches en hiver, mais elles sont variables, l'hiver à été assez doux excepté une quinzaine de jours dont la moitié à été très froide des américains disent qu'il y à 30 ans qu'il n'a fait aussi froid, d'autres disent moins, il à fait aussi une gelée quand les arbres étaient en fleurs ce qui à tué tout le fruit, les froments qu'étaient bien avancés ont aussi souffert l'année est pluvieuse et la rouille s'est mise au froment, ce qui à fait monter le vieux jusqu'à un dollar le boquet, les américaines disent que c'est une année remarquable pour le temps. Vous savez que nous avons été cet hiver chez m^r Sterchi nous y sommes allés le 25 Janvier et sommes revenus le lendemain de Paques, m^r Sterchi nous à donné 20 dollars pour ce temps je ne voulais rien car je n'y était pas allé pour gagner de l'argent. Car ils avaient plus besoin d'Henriette que de moi pour tenir le ménage, j'ai voulu redonner la moitié à m^r S. chi il n'a pas voulu et je lui ai remis son papier sur la table en lui disant que s'il ne voulait pas reprendre au moins 5 dollars je n'en prendrait rien du tout et il y à consenti, après cela Henriette y est retournée une semaine parce que Madame s'était faite mal à un pied et moi je suis resté chez nous et je courais ça et là pour une ferme et me nourrissais chez monsieur Chavannes qui est toujours le même pour nous ainsi que Madame, pendant que nous étions chez M. ^r S. chi m. ^r Ch^{nes} ont fait faire des soques à Henriette à cause que je leur avais dit qu'elle avait froid aux pieds, au nouvel an ils ont acheté une chaise pour la petite et une poupée, ils nous ont aussi donné un jeune mouton et 2 oies que nous prendrons quand nous les quitterons, nous avons tondu leurs brebis et madame nous à donné de la laine noire et blanche pour notre peine et beaucoup au delà, nous avons aussi ensemencé le terrain qui est près de notre demeure et comme nous n'avions pas de pommes de terre ils nous en ont donné pour planté que nous mangeons à présent nous y avons planté du maïs, des pois, des pommes de terre et des patates, il y a environ un acre. C'est aussi M^r Ch^{nes} qui fait nos commissions difficiles, il est venu avec moi voir des fermes, il est allé lui même à New-Market. (nouveau-marché) où demeure M. ^r le Juge Anderson qui est le propriétaire de notre ferme, il à été 2 jours en route et n'à pas voulu le remboursement de ses frais il à aussi écrit plusieurs lettres et à reçu les réponses sans vouloir que je paye les ports, nous aurons aussi besoin de lui pour passer le contrat et pour beaucoup d'autres choses,

quand nous disons que nous craignons de nous trouver dans quelque embarras d'argent ou d'autres, il nous répond, ne suis je pas là, pouvez pas venir vers moi, en un mot je ne peut vous dire sur le papier tout le bien qu'ils nous font aussi je peux bien vous dire qu'ils ont une large place dans nos coeurs, aussi le jour où nous les quitterons ne sera pas le plus beau de notre vie quoique ce soit pour aller chez nous, aussi ils ont droit à notre reconnaissance et à notre amour, nous sommes toujours dans leur petite maison av...parents et eux ne sont que 28 à 30 de ménage, notre vache pâture toujours dans leurs ... ainsi qu'une autre que mon beau-père a acheté. Knoxville prends tous les jours de l'accroissement, on bâti des maisons, on les bâti en carrons où en planches on fabrique les carrons en plain air on pétri la terre avec des chevaux puis on fait les carrons qu'on fait sécher au soleil et quand ils sont secs on monte le four en pratiquant des voûtes dans le bas pour y faire le feu on cuit aussi de la chaux en même temps dessus les carrons tout celà est hors de terre et sans murs ni parois je crois que le prix des carrons est de 2 $\frac{1}{2}$ à 5 dollars le mille le prix varie suivant l'endroit où sont les carrons et leur qualité. La verrerie dont je vous ai parlé dans ma précédente lettre se construit et on dit quelle sera en activité dans le mois d'octobre. Les messieurs Facio d'Hyverdon n'achètent pas de domaine, ils établissent une pharmacie. La farine de froment qui étoit à 2 sous la livre quand nous sommes venu ici est à 3 maintenant. Il y a 7 ans le fer se vendait 10 sous la livre à présent il est à 4, les journées de Charpentier se payent un dollar et la nourriture celles (une ligne entière illisible)... et avait 5 journaliers. Les menuisiers sont aussi très chers et font de mauvais ouvrage, je crois qu'un martinet établi ici rapporterait un bon profit car tout le fer dont on se sert est d'énormes bates qui coûtent beaucoup de main d'oeuvre, ce qui fait que les forgerons sont très chers. Un cordonnier où des cordonniers auraient aussi quelque chose à gagner car les souliers sont chers et le cuir bon marché en comparaison des objets fabriqués, il y aurait aussi des améliorations à faire dans la clouterie; nous n'avons que des cloux faits à la mécanique et qui ne peuvent se ployer cependant je ne peut pas dire que cet état réussisse ici si on vendait les cloux trop chers, les forgerons font les cloux de chevaux à mesure qu'ils les employent et les font

différents que chez vous ainsi que la manière de ferrer. Nous désirions aussi avoir des colliers de chevaux comme chez vous, mais je ne sais pas si un sellier ferait ses affaires par ici car les américains n'aiment pas les innovations et ce ne serait que quand la supériorité serait reconnue que l'état pourrait aller, les selles d'hommes coûtent de 10 à 12 dollars, celles de dames de 15 à 20, les colliers simples de 10 à 12 dollars. Très chers parents je crains vous ennuyer par mes détails, mais je vous dirai encore que nous habitons l'ancien pays des Chéroquois, la prononciation anglaise est si je ne me trompe Tcheroqués, ils habitent maintenant sur les bords où au delà du Mississipi, cependant il y a encore quelques Indiens dans nos environs il en est venu cet hiver à Knoxville vendre je ne sais quoi ce sont les femmes qui portent les fardeaux ainsi que leurs petits enfants quelles portent sur leur cou, le mari ne porte que son arc et ses flèches j'aurais bien voulu voir celà, amis j'étais chez M.^r S^{chi} et je ne les ai pas vu ils ne sont pas du tout à craindre. j'ai trouvé chez monsieur S^{chi} en labourant une pierre à feu l'feu taillée à la façon de fer de halebarde et qui avait servi de pointe de flèche, j'en ai aussi trouvé chez m.^r Ch^{nes}. Très cher père vous me dites sur votre bonne lettre que vous vous en allez ainsi que ma chère mère tout doucement par le chemin de toute la terre. Ce n'est pas sans émotion que j'ai lu votre lettre et que je vous trace ces lignes ni même sans que mes yeux se mouillent. Si je vous ai paru dur et insensible quand je vous ai quittés je ne suis plus si dur maintenant et quand je relis vos lettres où que je pense à vous souvent mes yeux se mouillent et je suis ému lorsque vos personnes, vos paroles, le son de votre voix se retracent encore à mon souvenir. O si seulement j'avais la consolation d'apprendre que vous passez d'heureux jours dans votre vieillesse, c'est pourtant ce que je demande à mon Dieu tous les jours pour vous, et lorsque j'apprends par le courrier suisse où par quelque autre voye toutes les misères qui se passent chez vous je ne peut m'empêcher d'être inquiet à votre sujet, quand je pense aux grâces que le Siegneur m'a faites, à la manière dont il nous a conduit ici, à la liberté que nous avons pour toutes choses à la paix dont nous jouissons, et que tant d'autres personnes voudraient venir vers nous et ne le peuvent et pourtant nous ne méritons pas plus qu'eux de jouir de toutes ces grâces alors que je voudrais pouvoir y porter remède, mais qui suis

je pour de telles pensées hélas un pauvre et misérable pecheur qui à assez à gemir sur ses propres misères..Je voudrais aussi pouvoir vous transporter ici, mais ce n'est pas la volonté de Dieu au moins jusqu'à présent tout ce que je peux faire pour vous c'est de prier, je ne dis pas que je le fasse assez, mais je ne peux prier pour moi sans le faire aussi pour vous ici vous auriez peut être moins d'agréments et de douceur dans ce qui regarde le corps, mais il vaudrait mieux n'avoir que du pain et de l'eau et le manger en paix. J'ai la pensée que je suis aussi pour vous un objet de peine et que vous vous inquiettez à mon sujet s'il en est ainsi très chers parents je vous prie d'être autrement à mon sujet. Veuillez me dire ce que vous éprouvez à mon sujet, nous avons beaucoup de plaisir dans nos réunions, mais lorsque j'y vois mes parents du Devent et que je n'y vois point de vos visages j'ai le coeur gros et aujourd'hui Dimanche 22 Juillet j'ai dû m'essuyer les yeux à votre sujet nous nous sommes réunis en plein air sous un beau pommier à Mr^{Ch^{nes}}. Je ne me repent pourtant pas d'être venu ici, au contraire j'en suis toujours plus content et je ne voudrais pas me retourner pour le plus beau domaine Vaudois. non pas que je craigne le voyage car si le Seigneur m'appellait à me retourner où à aller encore beaucoup plus loin j'irais sans craint en m'appuyant sur lui et en lui remettant ma vie et tout ce qui me concerne, ne vous inquiettez donc pas de nous, car pour quand à moi je suis sans inquiétude à votre sujet mais j'ai besoin de remettre sur le Seigneur l'inquiétude que j'ai pour vous et pour tous mes frères, soeurs, parents et amis que j'ai apportés dans mon coeur en Amérique. J'ai eu beaucoup de joye en lisant vos lettres, ^{ainsi que H. té} nous vous en remercions infiniment ainsi que ma tres, nous en attendons davantage surtout une d'Eugene qui ne nous à encore rien écri nous en attendions aussi de nos amis vu que l'oc-
casion se présentait pour nous envoyer nous avons bien eu leurs salutations nous les remercions tous, mais les salutations ne se voyent pas, ne se lisent pas, on ne peut en profiter qu'un moment Le coeur nous battait un peu en ouvrant la malle elle l'a été en arrivant elle était en très bon état excepté 3 soustasses qui étaient cassées les graines n'ont pas souffert du tout de l'humidité, je remercie beaucoup mon frère H^{ri} pour toute la peine qu'il à eu pour nous non seulement pour la malle mais aussi pour avoir récolté notre graine et vendu le restant de nos hardes je voudrais qu'il en garda le restant de l'argent qu'il m'envoie car je ne pourrai pas

chère mère pour son petit billet;

lui en témoigner ma reconnaissance et je croyais qu'il se serait payé pour ses peines et son temps, je remercie aussi beaucoup ma soeur pour la bourse et le cordon qu'elle m'envoie et je ne pense pas à les vendre, mais bien à les garder comme souvenir, je remercie aussi mon frère^{ne} de ce qu'il a pensé à notre petite en lui envoyant des cuillères, elles lui font bien plaisir, et elle ne veut plus manger qu'avec sa petite tollet c'est ainsi qu'elle appelle une cuillère. Je remercie aussi beaucoup ma très chère mère pour tout ce qu'elle nous envoie, nous avons reçu tous les objets mentionnés dans les lettres et dans l'inventaire de la malle, je ne m'attendais pas d'y trouver un billet de ma mère, je le garde bien. Je remercie aussi mon très cher père, pour s'être privé de sa pierre à rasoir pour me l'envoyer, je remercie aussi ma belle soeur Freymond pour toute la peine qu'elle s'est donnée pour vendre nos effets et pour le pantalon qu'elle a eu la volonté de m'envoyer mais elle ne l'a pas pu ayant été prévenue par ma mère. H^{te} remercie aussi beaucoup ma soeur pour ce qu'elle lui envoie ainsi que vous tous pour toutes les choses que vous nous envoyez et dont elle partage avec moi la reconnaissance. Nous nous portons tous bien Dieu en soit béni. Notre petite marche elle a commencé pendant la première moitié de Mai je crois que le voyage l'a un peu retardée, elle sait parler mais elle nous fait souvent rire par son langage d'enfant elle a bonne mémoire et bonne intelligence, vous ne la reconnaissiez pas quand vous la verriez, elle est un peu faible de la jambe droite et se berse un peu en marchant elle a beaucoup de cheveux et il est blanc Veuillez remercier pour moi H^{ri} Magnin pour son dictionnaire il me fait bien plaisir et me sera très utile. Les greffes que vous nous avez envoyés ont été gâtés une autre fois si quelqu'un en veut envoyer quelque part il faut planter les bouts coupés dans une pomme de terre. M^r Espérandieu a apporté des sarments ainsi disposés et qui étaient beaux verds, ils les ont plantés ainsi que la pomme de terre. J'ai remis les couteaux à M^r S^{chi}. J'en ai déjà vendu à un américain 1 dollar, je ne les vends pas plus chers que ceux qu'on vend à K. ville a proportion de leur valeur. Je n'écris pas maintenant à ma soeur, ma lettre serait trop grande: ma belle soeur Marie veut lui écrire une lettre. Je suis bien fâché que la lettre dont vous me parlez soit perdue s'il y a des détails que vous désirez savoir veuillez me le dire et si quelqu'un en désire veuillez me les adresser par

lettre car je ne sais plus quels détails faire. Veuillez donner cette lettre à lire à nos parents surtout à mon Beau frère de Vallorbes à qui j'ai promis d'écrire en partant et je ne l'ai pas encore fait il doit croire que je l'oublie je peux pourtant lui assurer que non et que je ne l'oublie pas dans mes prières ainsi que sa famille et je peut leur dire qu'ils sont du nombre de ceux que j'aime et que je porte dans mon coeur, je veux bien lui écrire mais je voudrais qu'il le fasse le premier afin de savoir quels détails lui faire. Veuillez faire nos amitiés à nos parents de la robétaz, je pense leur écrire plus tard ainsi qu'à d'autres personnes mais j'attends que nous soyons casés, en attendant ceux qui voudrons nous écrire nous ferons bien plaisir. Je vais envoyer ma lettre par l'Angleterre afin quelle arrive plus tôt. Veuillez me dire combien mes lettres vous coûtent et par ou vous voulez que je les envoie. Adieu bien chers parents je ne peux vous dire ce que ce que je sens dans mon coeur pour vous. Saluez de notre part tous ceux que vous trouverez convenable de saluer je ne vous nomme personne car je n'ai plus de place sur ma lettre et mon coeur est plein pour vous. Recevez tous les salutations de ma chère femme, à tous nos parents, de nos chers amis Chavannes. et que la grâce et la paix et toute bénédiction et toutes choses de la part de Dieu notre père soient avec vous et pour vous jusques dans l'éternité amen. Celui qui vous aime
A. Gouffon

ma belle soeur Louise salue et remercie beaucoup ma soeur pour ce quelle lui à fait pour ses enfants ça lui à fait bien plaisir pendant le voyage

Veuillez nous récrire de suite et avoir la bonté de remplir vos lettres comme moi parler de toutes vos petites affaires et comment vous vivez en famille

nous entrons dans notre ferme dans 10 à 15 jours

Saluez tous ceux qui s'intéressent à nous, et je vous le répète écrivez nous au plus vite et souvent afin d'être en communication avec vous par cette voye

Priez pour nous afin que la paix règne dans notre maison et que Satan n'y sème pas la division et que nous nous tenions dans l'humilité et près du Seigneur

nous avons planté un bouchet (?) de pommes de terre la semaine passée dans un champ de M^r Chavannes.

Si vous aviez l'occasion de m'envoyer un livre de vétérinaires je

me repent d'avoir laissé le mien ainsi qu'un rasoir à sonnette pour moi et pour mon beau frère vous nous feriez bien plaisir, nous rembourserions les frais d'ici, mais ces choses ne sont pas indispensables.

23 Juillet 1849

Mon bien cher frère en Christ, Votre fils Auguste vient de m'apporter cette lettre et de me donner la permission de vous écrire quelques lignes d'affection sur les revers. C'est pour moi une grande douceur de pouvoir vous dire combien je vous aime dans le Seigneur quoique je sache bien que vous n'en doutez pas. Vous connaissez aussi toute mon affection pour vos chers enfants; pendant plus d'une année que nous avons vécu ensemble nous avons appris à nous aimer et à nous estimer; aussi le jour où vos enfants quitteront notre ferme pour se rendre dans la leur sera tout triste pour nous. S'il plait à Dieu, nous continuerons cependant à nous voir et chaque Dimanche nous serons encore réunis pour le culte. La connaissance qu'Auguste a acquise de la langue anglaise et de la culture Américaine lui sera très utile; cependant je compte encore d'avantage sur la bénédiction de Dieu que sur quelque avantage ... ? pour le faire prospérer. Et je sais que cette bénédiction ne lui en ... ? pas puisqu'il la recherche avant toute autre chose. Quant Auguste quittera notre ferme, nous perdrons non seulement le voisinage d'un bon frère, mais encore celui d'un ami dont les avis et les services m'ont été bien souvent utiles. Tous les chevaux, toutes les vaches que j'ai achetées, il les a d'abord examinés; quand mes chevaux ont été malades, il a été notre vétérinaire; je lui dois beaucoup. Ce sont là des liens entre nous et s'il est triste de se quitter quand on s'aime, il est doux cependant de se quitter en laissant dans le coeur de ses amis des sentiments de gratitude et pas seulement pénible. Quand vous priez pour vos enfants d'Amérique, cher frère, priez en même temps pour nous, afin que le Seigneur nous donne aux uns et aux autres de le glorifier sur cette terre ... ? par une vie digne de notre vocation céleste. C'est là notre plus grand désir, comme je sais que c'est aussi le votre. Adieu, cher frère que j'aime tendrement dans le Seigneur, ma femme et moi, vous remercions beaucoup de la petite lettre pleine d'affection que vous nous avez envoyée. Nos salutations cordiales et chrétiennes à tous les enfants de Dieu de notre connaissance et particulièrement à votre chère femme et à votre fils Henri. Nous saluons aussi Eugène et votre fille. Que le Seigneur se tienne près de vous tous. Adieu

Hébenhésér près de Knoxville le 5^{me} Novembre 1849

Très chers et bienaimés parents. Que la grâce et la paix du S^r Jésus ainsi qu'une abondante mesure de son saint Esprit vous soient donnés et multipliés tous les jours de votre pèlerinage ici bas. Le souhait de mon cœur est que vous ayez ces choses, et que vous passiez vos jours heureux et dans la paix de notre Dieu amen. Voilà environ un mois que je renvoie de vous écrire parce que j'attends tous les jours de vos nouvelles, mais ne pouvant plus attendre je commence ma lettre aujourd'hui 21 octobre ne sachant quand je la finirai. Bienaimés il faut que je vous dise premièrement que par la bonté de notre père céleste qui ne se lasse point de nous faire du bien et de nous donner des témoignages de son amour et de son support. Que le vingt septembre dernier à onze heures et demi du matin ma chère femme a mis au monde un fils, elle a accouché très heureusement et n'a point eu de mauvaises suites, l'enfant se porte très bien aussi et grandit beaucoup, nous l'appellons des noms MARC LOUIS, afin qu'il porte en quelque sorte les noms de vous, mes chers père et mère si vous avez la bonté d'accepter la position envers lui de parain et maraine. Je désirerais bien que mon frère Henri, comme étant mon procuré allât le faire inscrire sur les registres civils si cela est possible. Chers parents, je pense que vous avez reçu ma lettre datée du mois de Juin par laquelle je vous annonce l'arrivée de nos parents tous bien portants excepté le cadet des enfants de mon beaufrère qui était languissant, mais qui est bien maintenant, et l'achat que nous avons fait d'une ferme, ainsi que d'autres détails que je ne vous répéterai pas, cependant je continuerai à vous parler de nos achats et de notre état, nous avons quatre juments, nous en avons acheté deux du même homme pour le prix de 110 dollars mais il devait nous amener un char de bagage ~~ce~~ qui déduit deux dollars du prix des juments elles sont grosses et fortes et travaillent bien mais elles ne sont pas belles l'une à 14 ans et l'autre 3, nous avons acheté les deux autres du père et du fils l'une coûte 68 dollars; est âgée de 3 ans elle porte un poulain elle ressemble beaucoup à celle que j'ai vendue pour venir en Amérique son ancien possesseur l'appellait Kète mais comme nous en avons déjà eu de ce nom nous l'appelons comme celle que j'avais à montricher (Catain) La quatrième coûte 58 dollars, elle est âgée de cinq ans

l'avait trompé pour le veau mais qu'il me redonnerait les 7 dollars si je voulais en acheter une ailleur et je lui dis que s'il voulait m'en donner une que je lui désignai pour 10 doll je la prendrait il me dit que non qu'il en voulait 12 et alors je lui en offrit 11 mais il me dit qu'il ne pouvait pas la donner pour 11 sans consulter sa famille et alors nous convînmes que le landemain matin il nous amènerait la vache où les 7 dollars, il ne manqua pas à sa parole, il nous envoya par son frère les 7 doll et nous avons acheté la vache pour 12 doll. je vous raconte celà pour vous dire qu'en Amérique il y a aussi des gens droits, (mais il y a aussi le rever de la médaille, car on a commis des vols à Knoxville, il y a quelques jours j'ai vu un homme qui cherchait 2 chevaux qu'on lui avait volé.) Nous labourons maintenant pour nôtre froment nous en voulons semer de 7 à 8 âcres, nous sommes un peu tard, mais nous ne sommes pas encore bien en train et les commencements sont toujours peïnibles j'ai été des semaines presque entières que je ne travaillais rien, je ne faisais que de courir ça et là pour acheter des chevaux où autres choses, je passais presque ma vie à cheval maintenant je pense que mes courses sont à peu près finies cependant il nous manque encore plusieurs petites choses pour lesquelles je devrai encore chevaucher à travers nos forêts de chênes, mais j'y suis heureux et quoique je fasse quelques fois des voyages passablement longs par des chemins qui vont de ferme en ferme comme ceux qui vont du Devent à travers Esserts où par chardevas je ne me suis pas encore trompé de chemin une seule fois et le Seigneur me conduit toujours, et je peux dire avec le psalmiste Dieu me conduit par sa bonté suprême c'est mon berger qui me garde et qui m'aime etc. Quand à moi je me plais toujours mieux en Amérique j'ai une bonne santé Dieu en soit béni depuis que je suis ici je n'ai eu aucun mal pas même un rhume excepté deux où trois fois que j'ai eu des dérangements de ventre mais je crois que c'est suite d'avoir bu beaucoup d'eau, elle est très fraîche en été et on en bois beaucoup et le vin ne fait pas trébucher par ici cependant je pense qu'avec le temps et le secours de Dieu nous planterons la vigne. Henriette se plait aussi en Amérique mais quoiqu'elle n'ait pas vécu longtemps avec vous, le sacrifice a été grand pour elle de vous quitter, et encore à présent ses yeux se mouillent de larmes quand nous parlons de vous, et elle se plairait beaucoup de vous voir quelques fois où qu'elle peut savoir que vous êtes heureux, elle se porte bein et peut très bien nourrir son enfant. Notre Jenny se porte très bien aussi,

elle grandit et parle assez bien, nous lui parlons souvent de vous et lorsqu'on lui demande où vous êtes elle répond que son grand père Gouffon, sa grand mère G^{on} et sa tante Louise G^{on} sont à Montricher, et elle dit qu'elle veut donner du pin cône et du café à son Campée quand il y endâ (. ce qui signifie quelle veut vous donner du pain de corne où maïs et du café quand vous viendrez) nous ne lui avons pourtant pas dit que vous, voulussiez venir, un jour que je rentrais à la maison elle ma dit papa le Campée Gouffon pas venus, elle me dit souvent papa alons poméner (proméner) à Montricher mais la pauvre petite ne sait pas que c'est le lieu qui l'a vue naître et la distance qu'il y à entre vous et nous. Je crois que vous ne la reconnaitriez pas elle est pour moi un grand sujet de délassement, j'ai bien des grâces à rendre à Dieu à cause d'elle, c'est aujourd'hui le 26 Oc^{bre}, je vous écris quelques lignes ce soir à la lampe, nous alons nous coucher, mais avant je veux vous dire que nôtre petit Louis se vient bien mais il est bien méchant pendant la nuit, c'est un petit gloton il mangerait continuellement, il rit déjà quelquesfois, il est blond et il a les yeux bleu clair (vous êtes près du matin et nous allons nous coucher bonsoir) Aujourd'hui 28 je recommence à écrire j'ai été à la réunion chez M^r. Ch^{nes} Henriette y est venue aussi à cheval, c'est la première fois depuis ses couches quelle va si loin, mes belles soeurs ont gardé les enfants. Mon beau père se plait bien ici (il me charge de vous le dire) il est très content de nôtre achat et quand sa forge sera en train il y ... souvent, une chose me peine pour lui, c'est qu'il ne veut pas monter à cheval pour aller aux réunions la tête lui tourne dit-il, et nous qui sommes jeunes nous allons à cheval, si nous avions le moyen nous pourrions acheter une carriole (calèche) elles sont assez communes par ici et nous n'aurions pas besoin de mener tant de chevaux mes autres parents se plaisent bien aussi à ce qu'ils disent surtout mon beau frère Louis l'Amérique lui va, ma belle soeur Marie entre mercredi prochain en place comme bonne d'enfants chez un professeur de l'université il parle français et sa femme quèlque peu ma belle soeur aura 52 dollars de gage pour la 1^{re} année et les soirées pour elle si elle veut travailler et tous les quinze jours elle pourra venir aux réunions chez M^r. Ch^{nes} qui lui donnera un cheval quand il sera disponible, elle à 2 enfants à soigner et je crois servir à table faire les chambres, on désire beaucoup avoir les bonnes parlant français et je sais qu'il y à d'autres places où on en demande on n'aime pas les nègres pour bonnes parce qu'elles n'ont

pas d'éducation et elles n'ont pas de goût pour les enfants. Ce M.^r où elle va ma belle soeur à une ferme à 18 milles de Knoxville de notre côté, il veut entreprendre d'élever des moutons et voudrait avoir un berger de chez vous, il voudrait même une famille et serait très arrangeant avec eux tant pour garder ses moutons que pour travailler à sa ferme et si cette famille inspirait de la confiance il lui abandonnerait la ferme et reviendrait habiter K^{ville} après s'être arrangé avec eux, les moutons rapportant en général un dollar (?) par an et il compte en pouvoir en nourrir un ...? quand il aura rangé sa ferme pour cela je ne sais pas si il y a des chiens de berger par ici, ceux ...? sont très intelligents, je crois qu'on les dresse pour ce qu'on veut car on se sert du même chien pour chasser aux écureuils, pour prendre les cochons, les poules moutons, et pour chasser les bêtes des champs et des cours des maisons et sont bons pour la garde, nous avons des bons voisins et très près il y en a 4 qui sont environs à la distance de la maison de mon ...? chez mon oncle Morel, même plus près, comme ...? magnin. Nous avons souvent des visites américaines et chacun nous invite à aller chez eux pour faire connaissance, mais nous n'avons pas le temps et nos ...? ne veulent pas y aller seuls parce qu'elles ne savent pas parler. Un jour que j'étais chez l'un de nos voisins le colonel Anderson sa femme versait de grosses larmes quand je lui dis que c'est ...? persécution qui m'avait ...? venir ici et que beaucoup de chrétiens désiraient venir mais ne le (pouvaient pas à cause?) des frais du voyage ...? de quelque autre chose

AGouffon

Chers parents c'est aujourd'hui lundi, il pleut et il tonne le temps est chaud et dans ce pays le temps ne se refroidi pas pour plevoir, (Monsieur Ch.^{nes} demande un second domestique il m'a demandé si j'en connaissais point, et je lui ai parlé du fils à Francois à I.ⁿ D.^d mais M.^r Ch.^{nes} désire un domestique qui le serve par affection et non par intérêt, et avec qui ils puissent vivre comme en famille, il faut aussi qu'il soit intelligent afin de se faire à la culture du pays. Je ne voudrais pas avoir le regret d'avoir procuré un domestique à M.^r Ch.^{nes} qui ne lui agréat pas, je ne voudrais pas non plus lui procurer quelqu'un qui les quitte d'abord qu'il aura appris quelques mots d'anglais où que la tête lui chantera d'aler ailleurs. Je ne sais pas ce qu'est Morel, ni ce qu'il sait faire, s'il est un peu ouvert, s'il parle français, M.^r Ch.^{nes} désirerait une personne convertie si cela se peut. Une personne de Lausanne doit vous en parler, si vous jugez que Morel ou un autre put remplir cette place sans me faire

avoir des désagréments où à vous mêmes vous pouvez le leur recommander, jé désire être utile à mes compatriotes surtout aux pauvres mais il arrive souvent que l'on s'en mord les doigts vous verrez donc ce que vous aurez à faire, et je remet la chose au Seigneur.) La domestique de M^r. Sterchi dont je vous avais parlé est revenue après avoir perdu une fille quelle avait, je crois que le Seigneur l'a jugée elle à écri des lettres touchantes à M^r. Sterchi dans le moment de son affliction M^r. Sterchi lui à encore envoyé de l'argent pour quelle puisse le rejoindre, mais au bout de quelque temps quelle à été chez lui elle les à quittés avec une dette assez forte et s'en est allée je ne sais où. M^r. Bayler dont je vous ai parlé dans ma lettre du mois de J. cherche à revendre sa ferme à grande perte pour retourner à Lausanne je dois qu'il n'est pas bien nulle part, cela donnera une mauvaise tournure à l'émigration, mais dans tous les cas cela n'arrêtera pas ceux qui regardent au Seigneur car ils ne sont jamais trompés, et ceux qui n'y regardent pas le sont toujours. La domestique de cette demoiselle anglaise qui est avec M^r. Esérandieu est très mal de la fièvre nerveuse on ne crois pas quelle s'en tire, Cette famille Piguet de la Vallée qui viennent comme fermiers chez cette demoiselle est arrivée il y à quelque temps, ils ont eu un mauvais navire et ont perdu beaucoup de leurs effets, je les ai vu ils paraissaient bien portants ils sont maintenant en ferme. La femme à accouché à Newyork. M^r. Frédérich Mégroz dont je vous ai parlé dans mes lettres retourne aussien Suisse il est de Chardonne près Vevey, c'est un bon enfant je l'aime beaucoup jé l'ai engagé à aller vous voir et lui ai donné votre adresse, il est parti d'ici et veut visiter un parent qu'il à dans l'Hoyo et partira peut-être au printemps prochain je lui aurais donné une lettre si j'avais été sur qu'il parti cette automne. Aujourd'hui 1^{er} Novembre j'écris la soirée. je vous dirai qu'avant hier j'ai été accompagner au cimetiére la domestique de la demoiselle anglaise, elle est morte au S^r. elle avait la paix de l'âme, elle est heureuse maintenant, elle est vivement regrettée chez M^r. E.^{dieu} elle était une rochat de la vallée, mais qui habitait Lausanne, hier j'ai mené Marie à sa plasse chez M^r. Lis. Knoxville prends tous les jours plus d'accroissement on y fabrique du verre maintenant on parle d'y établir une filature de cotton Chers parents, les noix que vous m'avez envoyés n'ont pas levé, j'ai appris que si elles ont été sèches elles ne viennent pas. La malle m'a coûté quatre dollars et quarante sous de port, et j'aurai encore à payer quelque chose à M^r. Es.^{dieu}

qu'elle vous aime trop et que je dois mettre quelque chose pour
elle seule

J'ai été aujourd'hui 4 Novembre à la réunion ils sont tous bien
chez M^r. Ch.^{nes} et vous font mille amitiés

Hébenhézer près de Knoxville le 13^{me} Avril 1852

Bien cher Père, et vous tous mes chers frères, et belles soeurs et tous vos chers enfants. Que la paix de Dieu ainsi que toute bénédiction venant d'enhaut avec la joye que donne le Saint Esprit soient sur vous tous Amen. Bien chers parents il m'est bien doux de pouvoir m'entretenir avec vous par ma plume puisque je ne peut pas le faire de bouche ce qui me semit beaucoup plus doux, mais le temps vient, et ce temps est près où ceux qui auront cru au nom du fils unique de Dieu pour être sauvés obtiendront l'héritage éternel pour prix de leur foi, car celui qui a fait les promesses est fidèle et puissant pour les accomplir, c'est là que je vous reverrai et que je pourrai m'entretenir avec vous de bouche et parler non pas des choses qui passent, mais de la bonté de notre Dieu qui demeure éternellement, oui chers parents j'espère vous revoir tous dans la gloire et qu'aucun de vous ne refusera cette douce invitation du sauveur, venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés et vous trouverez le repos de vos âmes, ô si quelqu'un de vous n'ont pas encore trouvé ce repos, cette douce paix que donne le Saint Esprit allez à lui sans retard car il ne rejette aucun de ceux qui vont à lui. Bien cher Père, j'ai reçu votre lettre datée du 1^{er} Janvier 1852. je l'ai reçue le 2^{me} Mars. il y avait longtems que j'attendais de vos chères nouvelles c'est avec une grande joye en même temps qu'avec un grand serrement de coeur que j'en brisai le cachet à K. ville même, je la parcus avec émotion et j'eut besion de faire un grand effort sur moi-même afin d'empêcher mes larmes de couler tant j'étais joyeux d'avoir de vos chères nouvelles, mes parents furent bien rejouis d'entendre la lecture lorsque je fus de retour surtout H. te qui vous porte tous dans son coeur et qui a de la peine à prendre son parti de ne vous jamais revoir, je pris votre lettre le dimanche pour la lire à mr. et madame Chavannes, car quand je recois de vos chères nouvelles ils veulent en avoir leur part, mais quand on sut à la réunion que j'avais une lettre de vous chacun me demanda de l'entendre et elle fut lue pour tous, beaucoup de larmes coulèrent en entendant la lecture et plusieurs personnes que vous ne connaissez pas me chargèrent de vous envoyer leurs salutations en Jésus, surtout mr. et madame Ch^{nes}. qui gardent un doux souvenir de vous. Je vous parlerai un peu de notre famille je suis bien par la grâce de mon Dieu qui est toujours pour moi un tendre père, Hte. Jenny et Louis sont bien aussi par la grâce de nôtre Dieu, notre cher petit

Charles n'est pas bien maintenant il a eu une violente poussée de croûte de lait il y a environ trois semaines, et nous supposons qu'il a eu un coup de froid en même temps, il est bien pénible pour sa mère car il ne veut aller vers personne que vers elle, il semble moins souffrir maintenant il maigrit à vue d'oeil, il est un peu moins pénible pendant la nuit, tout son visage a été couvert de croûtes et comme il en avait aussi aux environs de la bouche ça a fait venir des boutons aux seins de sa mère, puis il est venu des crevasses qui l'ont faite beaucoup souffrir elle est mieux maintenant mais elle n'est pas encore guérie, avant celà ce cher enfant était gras et bien portant, quoiqu'il eut déjà la croûte de lait il était très gracieux et très gentil et j'avais bien du plaisir à le tenir un peu sur mes jenux lorsque je revenais de l'ouvrage, maintenant dès que je veux le tenir un peu il pleure jusque sa mère vient le reprendre, c'est bien affligeant pour nos coeurs de le voir ainsi souffrir, nôtre Dieu veuille en avoir compassion et abréger ses souffrances soit qu'il veuille le retirer à lui pour le délivrer des maux de ce monde et de toutes les misères que le péché a engendées où qu'il veuille nous le conserver par sa grâce, ô qu'il se souvienne d'avoir compassion de lui. La famille de mon B. Père sont tous bien Dieu soit béni, mon B. Père croit que c'est parce qu'il ne va plus à l'appat et il reconnaît qu'il a fait beaucoup de mal à sa santé en y allant, il a fait une nasse ou . . . ? pour prendre des poissons dans nôtre ruisseau et il nous en a regalé plusieurs fois. La famille Chavannes sont tous bien chez monsieur Espérandieu aussi, madame Sterchi a eu un petit garçon un peu après la naissance de notre petit Charles, il y a quelques temps que je n'ai pas de nouvelles d'eux, la dernière fois que je les ai vu ils étaient très bien. Je vous écris aujourd'hui parce qu'il pleut je devais aller à Kville. mener un char de maïs j'en ai déjà mené deux chars le prix est 40 sous, j'ai mené un char d'avoine elle va à 50 sous le quintal non batue, 25 sous le boisseau batue, j'ai aussi vendu deux chars de foin à 50 sous le quintal, je pourrais vendre beaucoup plus de denrées que nous n'avons et être payé en argent, nous avons vendu 4 porcs gras en automne pour 6 dollars le quintal, Aujourd'hui 3 Mai je vous écrit quelques mots parce que la pluie me retien à la maison, je vous dirai que j'ai mené encore deux chars de maïs à Kville et un char d'avoine, je vends le maïs dans un Hôtel, on me demande combien il y a de boisseaux sur mon char et on me crois sur parole, je n'en ai rien remesuré, ce qui m'a souvent fait dire que nous n'aurions pas

cette confiance en des étrangers, j'ai aussi vendu le foin au même, on m'en a demandé ailleurs mais je tiens à me conserver cette pratique j'aurais pu vendre aussi l'avoine à la même maison mais ils ne se servent pas d'avoine pour les chevaux parce qu'il faut la hâcher et cela leur prend trop de temps, nous avons payé l'intérêt à mr Chavannes avec le produit de nos danrées, nous avons semé plus de huit boisseaux de graine de foin pour faire du pré ce qui est d'un grand rapport, nous avons semé environ 35 acres en avoine et autant en orge celui ci n'est pas tout planté, nous avons semé environ 12 acres en froment c'est le plus beau que j'aie vu ici si Dieu nous le conserve nous en aurons beaucoup, Nous avons acheté un fourneau potager pour nos cuisinières afin qu'elles n'aient pas si chaud pendant l'été car il est très pénible de cuire le pain trois fois par jour à cause de la chaleur parce qu'il faut brûler beaucoup de bois pour faire des braises, mais avec le fourneau on cuit tout à la fois il a un four qui se chauffe en même temps que les marmites cuisent, il va si bien que nos femmes en sont tout enchantées, il coûte 35 dollars avec toutes ses ustensiles que sont deux marmites, deux poiles à frire, une grande poile ovale qui se met sur deux couverts du fourneau un fer à gaufres une autre machine comme un couvert de fourneau pour cuire les petits pains sucrés, une grille, tout cela est en fonte, plus, un coquemart, une grande marmite qui se met sur deux couverts du fourneau, ces choses sont en fer blanc et le fond en cuivre, plus une cafetière, une poche à eau, une marmite qui se met sur une autre pour cuire les pommes de terre où les patates à la vapeur, deux moules pour cuire le pain de froment, deux grandes gamelles, un bassin pour se laver, deux feuilles à gateau, tout cela est en fer blanc, plus, trois feuilles en tôle pour cuire le pain de maïs où pour des gateaux, un crochet pour découvrir le fourneau et un autre pour attiser le feu, on garanti le fourneau pour trois mois, nous avons mieux aimé acheter un fourneau que de faire un four car ceux de nos compatriotes qui en ont fait n'y cuisent pas leur pain et le fruit on le sèche au soleil, Nous avons eu la visite du fils de mr. Keller avant de partir, je n'ai pas su qu'il partait qu'environ une semaine avant son départ ce qui fait que je n'ai pas pu vous envoyer nos portraits nous étions si ^{pressés} pour semer l'avoine que je n'aurais pas pu prendre les chevaux et le temps pour aller à Kville, puis chacun était si pressé dans ce moment que je n'ai pas pu vous envoyer le dessin de notre ferme, je vous ai envoyé le dessin de la

maison seulement qui a été fait par le second des fils de mr Chnes. (Albert) qui n'a jamais pris de leçons mais en entendant la lecture de votre chère lettre il s'offrit de le faire si personne d'autre ne s'offrait et il vint le jour avant que mr Keller partit. J'aurais bien aimé pouvoir vous envoyer les choses que vous me demandez mais le temps a été trop court pour le faire et surtout dans un moment de grande presse mais j'espère pouvoir le faire plus tard s'il plait à Dieu et vous l'envoyer soit par la domestique de mr. Chnes. qui pense se retourner l'année prochaine où par quelque autre occasion, En regardant la maison vous verrez deux fenêtres l'une sur l'autre celle du bas est celle qui éclaire la chambre commune et où mon B. Père couche, celle de dessus est celle de ma petite famille et près de laquelle je vous écris, et près de laquelle aussi je demande souvent à mon Dieu que sa bonne main soit sur vous tous, il est une troisième fenêtre à votre gauche c'est celle de mon B. frère Louis, dessus la chambre de mon B. frè il y a une autre chambre dont la fenêtre donne sur le côté, derrière la maison est la cuisine dont vous voyez une partie à gauche, l'arbre de gauche est un accassias, à droite il y a des pêchés et la forge et le jardin. Nous avons eu un mulet ce printemps un de nos jument est aussi venue aveugle, les premiers jours elle ne savait plus marcher mais maintenant elle travaille le mieux du monde, elle était mon cheval de guide pour le char avant cela et je m'en sert toujours de même je m'en sert aussi de guide pour la charrue (. vous savez qu'on ne se sert que d'une guide pour le char et pour la charrue.) il y a plusieurs chevaux aveugles dans ce pays il existe une maladie d'yeux qui est très bien décrite dans le livre que j'ai mais le traitement est trop difficile pour moi qui suis sans connaissances et je crois trop incertain pour le suivre, et trop couteaux dans le cas qu'on ne réussirait pas les américains disent qu'il n'y a point de remèdes, quand un cheval est atteint de cette maladie les yeux pleurent et deviennent blanc cela dure 7 ou 8 jours puis il se guerrit mais la maladie se reproduit à la lune suivante et ainsi à peu près toutes les lunaisons jusqu'il est aveugle, il y a des chevaux qui ne l'ont que d'un oeil mais c'est quand elle est produite par un coup, notre jument voit un peu maintenant mais je pense qu'il reviendra une crise qui finira de la rendre aveugle, elle voit seulement d'un oeil, et l'oeil est trouble l'autre est beau clair et elle n'en voit pas le livre que j'ai appelle cette maladie Ophtalmie, mais quand elle se reproduit c'est une ophtalmie chronique, quand on vend un cheval atteint de cette maladie

on doit avertir l'acheteur autrement on rest puni par la loi des travaux du chemin de fer se poursuivent avec rapidité, les souscripteurs ont déjà livré de l'argent, la verrerie, et la fonderie qui ont été établies depuis que nous sommes ici sont en grande activité Je n'ai pas encore reçu mon rasoir de N. York, mr Fatio qui s'était engagé à le faire venir ne l'a pas fait venir, il m'a dit qu'il n'avait pas encore reçu de marchandises avec lesquelles il puisse venir, alors j'ai donné une autre commission, à mselle Guibert qui a passé l'hiver à N. York et qui peut-être reviendra ici, mais je n'ai pu lui donner l'adresse que de la rue où demeure mr. Landri et non du Ne de manière qu'il est bien incertain quelle le trouve, je regrette beaucoup s'il est perdu car je me rejouissais de l'avoir chez parents si par hasard vous donnez des commissions à des personnes n'en les donnez que dans le cas quelles viendraient ici car plusieurs commissions de ce genre ont été données à des personnes qui ne venaient pas ici et aucune d'elles n'est parvenue à sa destination, Cher frère Henri je ne dis pas cela pour te blâmer d'avoir donné ce rasoir à mr Landri, au contraire je te remercie beaucoup pour toute la peine que tu as pris pour moi ainsi que Jenny. tu me dis sur ton petit billet que tu as quelques sous pour moi et que tu vas les mettre à la caisse d'épargne en attendant une occasion de me les envoyer, tu me demande aussi si tu dois m'envoyer des rasoirs ou des couteaux, des rasoirs il y en a de très bons ici, mais ils sont chers, des couteaux les américains ne n'en soucient pas parce qu'ils sont trop gros. Voici ce que tu fera de cet argent, tu te payera tes vacations que tu as fait pour moi et, s'il reste quelque chose tu le sonnera à mon ~~xxx~~ Père. Aujourd'hui 14^{me} Mai, il pleut encore, nous avons fini hier de planter notre maïs, avant hier nous avons planté nos patates, la végétation est bien belle nous aurons du fruit s'il plait à Dieu car les arbres en ont beaucoup et la saison des gelées blanches est passée, nous avons un champ qui a été laissé inculte par les fermiers et qui s'est couvert de fraisiers, nous mangeons tous les jours des fraises nous en faisons des gâteaux j'ai déjà mangé des fraises à la fin d'avril. Aujourd'hui dimanche 16^{me} Mai. J'ai été hier à K.ville mener un char d'avoine pour notre fourneau et je dois y retourner demain mener du maïs qui est vendu 45 sous le boisseau car nous avons la liberté de payer en argent ou en denrées. Bien cher Père vous me dites sur votre lettre du 1^{er} Janvier 52 qu'il y a un refroidissement parmi les Chrétiens, ce qui vous fait beaucoup de peine, oui cher Père il est

bien peisible de voir comment les chrétiens sont divisés dans ce monde et pourtant ils sont membres du même corps car maintenant plus que jamais les uns sert de l'aut. les autres di. polos, les autres de Céptras et les autres de Christ ce qui ne devrait pas être car il n'y a qu'un seul nom par lequel nous puissions être sauvés et ce nom c'est Jésus notre sauveur, tout cela doit être bien affligeant pour ce cher sauveur qui avant que de quitter ce monde lorsqu'il priait pour les siens demandait à ...? Père, Père je te prie que ceux que tu m'as donné soient un comme pour nous sommes un. Christ n'a qu'une seule église, une seule Epouse, et cette église se divise elle même en un nombre infini de fractions qui se disputent la première place au banquet de l'Agneau, et cette épouse qui doit être habillée d'un habit blanc s'abille elle même d'un nombre infini d'habits différents de manière que son habit est tacheté, picoté et marqueté; hé bien cher Père que devons nous faire en voyant les plaies de notre corps, nous devons demander à ce bon sauveur avec ardeur qu'il verse de l'huile et du vin sur nos plaies afin qu'elles se cicatrisent, et qu'il retrempe la robe de sa chère épouse dans son sang afin qu'elle n'ait plus qu'une seule couleur, mais nous devrions aussi faire quelque chose nous même, ce serait de repousser tout nom de dénomination quelqu'onque et ne recevoir que celui de Chrétien, que celui de membre de l'église du Christ car elle est une et indivisible. Je vous parlerai un peu de nos réunions, elles sont bien bénies gloire en soit rendue à notre Dieu, déjà quatre personnes ont été amenées à la connaissance de leur sauveur et d'autres sont attirées par les cordeaux d'amour de nôtre Dieu, c'est une grande douceur pour nous de voir que la bonne ...? tant de nôtre Dieu est sur nous et que cette promesse du sauveur (. je ne vous laisserai point orphélins, je viendrai à vous.) se réalise au milieu de nous, ô qu'il nous donne de mettre ses grâces à profit pour notre sanctification et que nous rapportions tout à sa gloire Amen. Nous avons consacré un jour dans le commencement de février dernier où chaque famille devait se réunir le matin, à midi et le soir chez soi, pour demander une nouvelle effusion du saint Esprit sur l'glise du Seigneur et le faire non pas ce jour seul mais tous les jours dans nos prières, ce jour à été béni pour nous tous, x quand à moi je n'ai pas pu y assister j'étais allé le jour avant mener un char de bagage pour un de nos voisins qui allait fermier de mr Chavannes à sa nouvelle ferme et je ne pus pas revenir le même jour, mais cependant je fus heureux et béni pendant ce jour et je pus aussi quoique seul être

tous ceux qui voudront bien se souvenir de nous avec affection
mon B. Père à été indisposé ces jours passé mais il est bien m.nant.
mon B.F. Lis a eu mal aux dents il s'en est fait arracher une
Mr. et madame ch.nes me demandent de les rapeler à votre précieux
souvenir. mr Keller doit vous porter une lettre de mr. Ch.nes.
Tous mes parents vous saluent ma belle soeur Marie est maintenant
à la maison, j'ai oublié de vous dire que mon beau père à fait un
rabot pour les paniers, ici on fait les cotes en chêne blanc qu'on
fend et le rabot va beaucoup mieux

en communion avec mon Dieu et plus d'une fois de dessus ~~de~~ mon cheval en conduisant mon char mes larmes coulèrent en demandant à mon Dieu qu'il répande aussi sur vous tous ces précieuses et abondantes bénédiction. Maintenant que mon papier va finir que vous dirai je ô mes biens aimés Père, frères, soeurs, neveux et nièces, mon coeur est plein d'émotion pour vous, ô s'il était en mon pouvoir de vous rendre heureux, ô que mon Dieu vous bénisse tellement que vous n'y puissiez pas suffire, spirituellement et temporellement, qu'il rende votre sentier uni et qu'il éloigne de vous les difficultés et sur toutes choses qu'il vous garde du péché car c'est le péché qui attire sur nous les chatiments du Seigneur. Saluez tous mes chers parents et amis que Dieu leur fasse miséricorde mais aussi que personne ne refuse la grâce qui lui est offerte d'entrer dans le repas du Seigneur que mon Dieu veuille aussi bénir tous ceux qui m'ont haï où qui me haïssent encore dans ce œuvre M. cher quand à moi je le dis devant mon Dieu je n'y hait personne; ô qu'il veuille souffler du vent de son esprit sur tous ceux qui vivent encore dans les ténèbres de l'ombre et de la mort. Adieu encore une fois mes bien chers parents, que Dieu vous mette tous comme un cachet sur son coeur qu'il vous garde tous dans sa paix et dans son amour, souvenez vous aussi tous de nous et que tous ensemble ayant un même sentiment nous assiégions le trône de la grâce afin d'être aidés, et d'être secourus dans le besoin Amen..Celui qui vous aime tendrement

AGouffon

Bien chère Aline, je te remercie beaucoup pour ta petite lettre elle m'a fait bien plaisir, je vois que tu te souviens toujours de moi et que tu ne perds pas ton temps à l'école, chère enfant que Dieu te fasse miséricorde obéis à tes parents et honore les et Dieu te bénira, nôtre Jenni quoiqu'elle ne te connaisse pas me charge de te bien saluer ainsi que sa tante Louise son grand papa Gouffon et tous ses parents Chers parents c'est en rendant grâce à mon Dieu que je vous annonce que nôtre petit Charles est beaucoup mieux il n'a pas de croûtes maintenant il est bien joyeux, il a bon appetit et il se renforce sa mère est aussi guérie de ses crevasses par la grâce de mon Dieu

Cher frère Hri tu me demande si ma roue peut tourner je te dirai que jusqu'ici elle à tourné par la grâce de mon Dieu et j'espère qu'elle continuera à tourner car il est mon Hébenhézer. Hte vous envoie saluer bien affectueusement, elle me reproche toujours de l'avoir amené en A. que parce que elle n'a personne qui puisse lui aider quand ses enfants sont malades vu qu'ils sont tous petits. Si Lisette Jossieron est toujours chez ma mère saluez la bien pour nous car nous nous souvenons toujours du bon acueil quelle nous à fait à Paris, vous saluer

Cher frère et ami!

Que la grâce et la joie de notre Seigneur abonde toujours de plus en plus en vous. Voilà passé 3 ans que je n'ai vu votre doux visage, cependant mon cœur n'a cessé de vous aimer et je vous vois encore par les yeux de la foi comme vous étiez la dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous voir je pense que vous ne doutez pas de l'amitié que j'ai pour vous, car vous avez été mon père en la foi et je ne puis vous oublier un seul instant oh combien j'aimerais vous revoir ainsi que mon cher mari il vous aime bien tendrement il ne se passe pas de jours que nous ne parlions de notre cher Louis Gouffon, il me dit de vous dire beaucoup de chose de sa part et aimerait beaucoup vous écrire, mais c'est le temps ou plutôt la paresse qui nous empêche de le faire plus souvent. Car l'amour que nous vous témoignons ne s'est pas envolé avec les années, nous ne pourrions pas oublier un ami si cher qui est membre d'un même corps, ma seule joie est que nous nous retrouverons là où il n'y a plus de séparation et plus de peine ou tout est joie et bonheur, oh que nous serons heureux Réjouissons-nous donc en notre Seigneur, tous ensemble, malgré la grande distance qui nous sépare, c'est sa volonté que nous nous réjouissons en lui, Cher frère vous avez passé dans le creuset de l'affliction depuis notre départ en perdant votre chère femme j'ai beaucoup penser à vous, et pris ma part à votre épreuve je savais bien ce quelle était pour vous, mais j'ai été bien réjouie en apprenant combien elle avait glorifié le Seigneur et qu'elle jouissait du bonheur des rachetés du Christ, ce qui a rendu ma joie complète c'est de savoir que votre chère Lucioise avait goûté l'amour du Seigneur, et qu'elle pouvait d'autant mieux remplacé cette chère compagne qui vous avait quitté pour un moment. Je ne vous fais point de détail de notre position je pense que notre cher Auguste vous parle de tout, je me plais bien ici ainsi que mon cher mari, l'absence de nos chers parents et amis nous fait un grand vide, cela nous cause un peu d'ennuis mais en récompense nous recevons de temps en temps de vos chères lettres qui nous fait tant plaisir, elle me font beaucoup de bien et me rapproche bien de vous, Nous sommes bien heureux sur les rapports spirituels, nous recevons beaucoup de bénédictions dans nos réunions, et déjà beaucoup d'une ont été converties, j'ai beaucoup de plaisir à chanter les cantiques que nous chantions ensemble il me semble vous voir arriver au devant tout

rayonnant de joie, ainsi que toutes les soeurs de Mont-Richer, dite à Fanchette Beday de m'écrire, je ne l'ai pas oubliée ainsi que son mari vous les saluera bien notre part, Faites bien mes amitiés à tous vos enfans surtout à Louise et Jenny Freymond et samère, j'aimerais bien pouvoir vous aller faire une visite, mon coeur et souvent à Mont-Richer, Quand vous récrirez ne nous oubliez pas cela nous fait tant plaisir vos lettres sont une rosée de bénédiction sur nos ame altérée elle ranime la vie spirituelle qui est souvent faible quand nous ne nous tenons pas bien près du Seigneur

cher ami qu'elle bonté de Dieu d'avoir donné à l'homme tant d'intelligence que nous puissions communiquer nos pensées les uns et les autres Malgré la grande distance qui nous sépare, dans les plus petites comme dans les grandes nous pouvons voir la bonté du Seigneur. - j'ai profiter de la lettre à Auguste pour vous écrire quelque ligne afin que vous ne doutassiez pas de l'amour que nous avons pour vous, vous nous demandiez sur votre dernière lettre si on vous aimait encore comment pourrions nous vous oublier vous qui êtes si doux à nos souvenirs, je ne puis retenir mes larmes quand je pense que je ne veux jamais vous revoir.

Mon mari se joint à moi pour vous embrassez mille et mille fois et nous prions le Seigneur, qui continue à vous bénir de toutes ses bénédictions en Jesus christ dans les lieux céleste et que vous soyez toujours la chandelle allumée qui brille dans un lieu obscur. Recevez mes amitiés Votre Socur et amie

Louise T Rochat

Hébènesert le 16^{me} Mai 1852

adieu adieu

Hébenhézer près de Knoxville le 20^{me} D. bre 1855

Bien cher père. Que le Dieu de toute consolation et de toute grâce vous accompagne étant toujours avec vous afin que vous puissiez passer vos jours heureux dans la joye de son salut, car, quoique le chrétien puisse dire avec Jacob les jours des années de ma vie ont été courts et mauvais il peut aussi dire avec marie mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit s'égaie en Dieu qui est mon sauveur. Il est temps cher père que je réponde à votre lettre du 15 }bre dernier elle nous a fait d'autant plus plaisir qu'il y avait long-temps que nous l'attendions et que nous étions sans nouvelles de vous, vous m'excuserez d'avoir autant tardé à vous répondre, nous sommes tous bien par la grâce de notre bon père qui nous traite toujours avec douceur notre petit Paul ne marche pas encore seul mais il marche autour des chaises en s'appuyant il va aussi par la chambre sur ses genoux et sur ses mains, il a 4 dents et il en a d'autres qui veulent percer ce qui le rend très pénible maintenant. Vous me dites sur votre lettre que le bruit a couru chez vous que M.^r Ch.^{nes} était mort, c'était bien la vérité, nous avons fait une grande perte en le perdant, mais le Seigneur l'a voulu ainsi, son heure était venue de passer de ce monde vers celui qui l'avait racheté, il a beaucoup souffert de corps et aussi dans son âme, il avait des angoisses d'âme terribles quoiqu'il n'ait jamais douté de son salut, mais la présence de Dieu lui était cachée, il semblait que Dieu avait donné la permission à Satan de le tourmenter, il était des fois qu'il ne pouvait pas supporter qu'on prie en sa présence mais le Seigneur qui est fidèle et bon lui a redonné sa paix avant de le rappeler à lui, je crois que c'est environ deux heures avant sa mort qu'il a appelé madame Ch.^{nes} en lui disant qu'elle pouvait se réjouir qu'il était heureux qu'il jouissait de la présence du Seigneur et qu'il mourait en paix depuis lors il n'a plus eut d'angoisses et il est mort dans la paix du Seigneur cela à été une grande consolation pour M.^{me} Ch.^{nes} ainsi que pour nous car nous étions tous bien affligés et nous avons pu bénir le Seigneur pour la consolation qu'il nous a accordée, il est mort dans le mois d'avril. C'était un temps bien pénible pour nous je dirai même un temps d'angoisse, il semblait que Satan avait demandé à nous cribler comme on crible le blé, mais celui qui a prié pour Pierre afin que sa foi ne défaille point à aussi prié pour nous. Dans le mois de }bre il.^{te} était aussi très angoissée

elle doutait de son salut elle avait malgré elle de mauvaises pensées qui la faisaient souvent pleurer quand je revenais de l'ouvrage je la trouvais souvent accablée de tristesse, elle n'était pas très bien de corps non plus mais béni soit Dieu pour toutes ses grâces s'il afflige il se souvient aussi d'avoir compassion et c'est ce qu'il a fait pour nous en nous délivrant de notre affliction qu'à lui en soit la gloire. un de nos amis m.^r Jouvenat d'Aigle qui demerait environ 1/4 de lieue de chez nous nous a quitté pour aller dans l'Illinois pensant y acheter un domaine mais au lieu de cela il a acheté du terrain pour bâtir et établir un magasin à Chicago, son départ nous a fait beaucoup de peine parce que nous ^{nous} aimions beaucoup dans le Seigneur puis il était le plus près de nos amis Suisses, nous l'avons eu avec sa famille quelque temps dans notre maison depuis qu'il a eut vendu son domaine ils sont partis au printemps passé, il a vendu son domaine à un m.^r Burnand de Lausanne qui y tient un fermier, lui n'étant pas marié, il demeure chez Mdame Ch.^{nes} Le terrain hausse toujours de prix ici et a moins qu'il n'arrive des calamités par ici la hausse ne s'arrêtera pas encore à cause des chemins de fer qui se font et du grand nombre d'étrangers qui arrivent ici, c'est inoui le grand nombre de maison qu'on bâtit chaque année à Knoxville, si la population s'accroît les instruments de péché s'accroissent aussi, les caffés se multiplient, on a établi un jeu de quilles où on boit, des allemands ont commencé à donner des bals, dernièrement des buveurs ont joué aux cartes puis il se sont querellés et battus enfin à coups de couteaux, et l'un d'eux a été grièvement blessé et a eut le nez coupé, sa vie est en danger et son adversaire est en prison, cela nous explique ces paroles de l'apocalypse qui nous anoncent les derniers temps Ap. 22.10.11.12. Il faut que je rectifie une erreur que j'ai commise en vous parlant de la mort de m.^r Ch.^{nes}, c'est le 27^{me} avril à minuit juste 7 ans jour pour jour après notre départ de Lausanne que m.^r Ch.^{nes} a été mieux dans son âme et qu'il a appelé madame et je crois que ce bien être a duré environ 2 heures puis il n'a plus pu parler jusque dans l'après diné qu'il est mort, vous pourrez avoir de meilleures informations par son fils Albert qui doit aller au printemps prochain faire un tour en suisse avec ce m.^r Burnand dont je vous ait parlé plus haut. Albert Ch.^{nes} m'a dit qu'il vaulait vous aller

voir ce qui m'a fait bien plaisir, j'aimerais pouvoir vous envoyer quelque chose de souvenir mais aussi d'utile mais je ne sais pas quoi vu que ces messieurs ne veulent se charger que de choses très légères et les choses telles que foulards ou mouchoirs etc nous viennent d'Europe et sont en général mauvais et très chers, quand aux choses du pays je ne sais pas ce qui pourrait vous faire plaisir ainsi qu'à mes frères, mais comme vous avez le temps de m'écrire avant le départ de ces messieurs veuillez me le dire et si je peut vous l'envoyer ce sera avec plaisir que je le ferai, vous me demandez à quoi j'en suis avec mes bâtisses, ma grange est finie excepté le plancher de l'air qui n'est pas fait, la cuisine n'est pas finie non plus faute de planches, la scie à vapeur qu'on à bati a environ 1/2 lieue de nous à incendié, elle est rebâtie maintenant et je veux louer un char à 4 chevaux pour y mener des billons parce que mon char est trop faible pour mener de gros billons verds de plus il y a une mauvaise montée pour arriver à la scie que 2 chevaux ne pourraient pas gravir avec une grosse charge, nous avons creusé une cave cette automne dessous la maison mais elle n'a encore ni porte ni escaliers, vous trouverez que mes ouvrages vont bien lentement et que je commence toujours sans achever ça est vrai en effet, mais je suis obligé de faire mes ouvrages de campagne premièrement afin de pouvoir récolter dans le temps convenable, et ensuite faire les autres ouvrages quand je peut, j'aurais bien besoin d'un Louis Gouffon pour me faire différents petits ouvrages que je ne peut pas faire faute de temps une chose qui m'arrête aussi dans les ouvrages dont je viens de vous parler c'est l'argent, l'argent est un bon ouvrier mais dans ce pays la main d'oeuvre est tellement chère que je suis obligé d'aller doucement car je n'ai point d'aide sans payer, vous pouvez juger à quoi en est la main d'oeuvre ici les fils de m. r Ch. ^{nes} ont acheté dernièrement un autre domaine et ils ont engagé pour cela 2 domestiques hommes qu'ils payent 150 dollars chacun pour un an, j'ai dû payer 1/4 dollar de journée à un homme pour m'aider aux moissons et il y a quelques jours que j'ai été en ville j'ai demandé à un charron vaudois qui y est établi combien il me demanderait pour refaire à neuf les jantes des deux roues de devant de mon char il m'a dit que le prix était 2 dollars par roue ce sont des roues à 6 jantes, tous les ouvrages sont chers à proportion, les chemins de fer, bâtisses et autres ouvrages de ce genre occupent tellement de monde qu'on a de la peine à trouver des ouvriers,

Le domestique que j'ai eut cette année sort de chez-moi, il était venu tellement gringé et jureur que j'ai été obligé de lui dire de chercher une autre place ne pouvant pas garder un jureur chez moi à cause de mes enfants, il a été plus raisonnable depuis lors et il va aller chez mr Sterchi travailler pour sa nourriture, je le garderai peut-être encore deux mois après son temps fini pour couper des buissons où je défriche pour faire du pré puis je veux lui faire creuser un canal pour éloigner un ruisseau de notre source parce qu'il la trouble dans les temps de pluie, je lui ai offert 3 dollars par mois et il m'a dit qu'il sera bien content de rester, j'ai dû prendre un seconde domestique pour deux mois cet été parce que Piguéron était souvent indisposé je lui ai donné 8 dollars par moi, j'ai rengagé Henri Burdet que j'avais il y a 2 ans quelqu'un m'a dit qu'il était bien content de revenir chez moi je lui donne 90 dollars pour un an il ne sait encore rien d'anglais c'est pour-quoi je l'ai à bon marché je lui donne le prix qu'il m'a demandé, je ne lui aurais pas donné davantage parce qu'ayant travaillé du charpentier depuis qu'il est sorti de chez moi il n'a pas appris à faire les ouvrages de campagne et ne sachant pas la langue je ne peut l'envoyer nule part seulement pour faire une commission au contraire il faut que je fasse les siennes. Le siegneur par sa grâce à béni l'oeuvre de mes mains cette année, mon maïs et mon avoine ont été magnifiques j'ai eut 500 boisseaux de maïs ce qui fait 1250 quarterons vaudois j'ai eu environ 600 douzaines de bottes d'avoine, je crois que 3 douzaines font 2 boisseaux, j'avais peu semé de froment j'en ai eut peu 50 boisseaux, j'ai engraisé 5 cochons j'en ai vendu 2 à mon beaufrère Masson à 6 sous la livre ils ont pesé 540 livres de viande nette je lui ai vendu le plus pesant et le plus léger, j'en engraisé encore un et une vache dont je pense vendre un quartier, je ne sais pas encore ce que j'aurai à vendre d'avoine et de maïs parce que je ne veux vendre qu'au printemps c'est alors qu'en vend le meilleur priy, J'ai entendu dire à des personnes qu'il y avait une grande cherté en suisse et par conséquent beaucoup de pauvres, nous avons fait une petite collecte pour envoyer à nos frères pauvres du canton de Vaud, mais les personnes chargées de la répartir ne connaissent pas les enfants de Dieu pauvres qu'il y a de vos côtés vu qu'elles sont de Lausanne et d'Aigle puis une petite collecte ne peut pas être répartie entre un grand nombre de personnes et comme je pense qu'elle n'ira pas chez vous je voudrais que vous en fassiez un prêt de 5 pièces de

cinq francs que vous répartiriez entre des personnes pauvres mais de préférence à des enfants de Dieu et je vous rembourserait par Albert Chavannes au printemps prochain où bien je trouverai peut être une occasion de vous rembourser plus tôt par des personnes qui font venir de l'argent de Suisse je voudrais pouvoir vous envoyer beaucoup mais le Seigneur qui a accepté la pitte de la veuve acceptera aussi la mienne quoi qu'elle soit beaucoup plus légère devant lui que celle de la veuve puisqu'elle donnait tout ce qu'elle avait pour vivre et moi je donne de mon superflu car il me reste plus que pour vivre, le Seigneur nous a dit de porter les fardeaux les uns des autres, et je crois que la pauvreté est un pesant fardeau à porter ce qui le prouve c'est que personne n'aime le porter et ceux qui le portent trouvent peu de compatissants où bien si on compatit à la pauvreté c'est souvent par devoir et non pour l'amour du Seigneur où bien par contrainte comme celui qu'on contraint de porter sa croix. Nous continuons à nous réunir le dimanche chez madame Ch.^{nes} et le Seigneur nous bénit, nous nous réunissons aussi le mercredi à 2 heures de l'après dîné mais à tour de maison ce qui fait que nous l'avons toutes les 4 semaines une fois chez nous. Chez mon beau père ils sont bien, Louis quoique souffrant toujours est pourtant beaucoup mieux, il travaille toujours, ils vous font bien des amitiés, Bien cher Père vous me dites que votre santé est mauvaise ce qui me fait beaucoup de peine, mais celui qui dispense la santé vous aime beaucoup plus que moi je ne peut vous aimer en sorte que je suis consolé par cette pensée il nous est bon d'être affligés, l'affliction est un témoignage d'amour de notre père puis c'est le chemin par lequel nous devons passer pour arriver dans notre patrie, car c'est à travers plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux, cela est dur à la chair il est vrai mais une tente doit recevoir toutes les intempéries du temps pour garantir celui qui habite dessous, c'est le cas de notre corps qui n'a été fait que pour un temps assigné et qui au bout de ce temps doit être usé, l'affliction est aussi un moyen de nous exciter à la prière les uns pour les autres, quoique ma chair craigne l'affliction j'aime à en parler parce que je trouve que c'est la part du chrétien ici bas, l'affliction nous fait croître en la foi, elle nous réjouit dans l'espérance en un mot elle est favorable à la vie de nos âmes comme l'intempérie des

saisons dans le temps convenable est favorable à la vie des plantes. Vous saluerez de ma part et de celle d'H. te tous nos parents, saluez tous ceux qui aiment le Seigneur et n'oublions pas de nous souvenir du commandement qu'il nous a laissé en partant qui est de nous aimer les uns les autres. Adieu bien chers Père, frères, soeurs neveux et nièces, que le Seigneur vous conduise tous dans le chemin étroit qui mène à la vie celui qui l'a trouvé et le suit est heureux, saluez tous ceux qui se souviennent de nous avec affection saluez nos anciens voisins et que le Seigneur leur fasse miséricorde Adieu à tous !

AGouffon

H^{te} voudait que vous donnassiez une pièce de 5 fr. à Fanchette Jaquemet femme de F. Cois de cet argent dont je vous ai parlé comme un témoignage de reconnaissance de ses soins lorsqu'elle allait à l'école.

Vous nous écrivez au plus tôt afin que nous ayons la lettre avant le mois de Mars

Hébenhézer près de Knoxville le 5^{me} Avril 1858

Très cher et bienaimé Père, Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Sauveur soient toujours votre force et votre courage dans le combat, que le bâton et la houlette du bon berger soient ceux qui vous consolent, que Dieu par sa grâce vous maintienne dans les dispositions du roi prophète lorsqu'il composa ce psaume, C.233 tous les jours de votre vie Amen. Bien cher père j'ai reçu votre lettre datée du 15^{me} février 58 le 14^{me} Mars, notre cher ami Guvaz me l'a apportée à la réunion chez madame chavannes, j'étais heureux de la recevoir parce que depuis longtemps j'étais dans l'attente, ce silence de votre part m'a fait réfléchir sur ces paroles de notre père céleste qui nous dit s'il tard attend-le et il ne tardera point. Votre silence m'étonnait mais ne m'ôtait pas l'espérance que j'avais de recevoir une lettre de vous parce que je connais votre amour pour moi, je dis que je le connais parce que je ne l'ai pas toujours connu, je ne ^{le} connaissais pas lorsque dans ma jeunesse vous étiez obligé de contrarier mes goûts et ma volonté et de me punir à cause de mes désobéissances et de mes égarements, il me semblait alors que vous étiez un père dur mais maintenant je suis persuadé que votre conduite était selon l'amour d'un père pour ses enfants. Si donc nous espérons recevoir des nouvelles de ceux que nous aimons parce que nous savons qu'ils nous aiment lors même qu'ils tardent, à combien plus forte raison devons nous espérer une réponse aux lettres que nous envoyons chaque jours par la prière à notre père céleste lui qui est le fidèle et le véritable lors même qu'il nous fait attendre, son amour est si grand que nous n'en connaissons que les bords, il peut nous étonner en nous faisant attendre, mais malgré cela il reçoit nos prières qui lui sont présentées dans l'encensoir d'or par la main de l'ange Cap. 8.3 il peut mettre votre foi à l'épreuve du creuset mais elle ne peut pas brûler parce qu'elle n'est pas du chaume pas même de l'or puisqu'elle est beaucoup plus précieuse que l'or qui périt. Cher X^père je vous prie de ne pas considérer comme un reproche ce que je vous dis à l'occasion de votre silence dans ma lettre de Janvier dernier, si son langage vous parrait tel mon cœur ne l'a pas dicté de cette manière mais comme une explication, vous me demandez pardon quand c'est à moi à le vous demander, je ne considère pas votre retard comme un mal mais comme un bien, il faut

que notre foi soit en lutte contre tous les vents de cette vie terrestre pour qu'elle se fortifie, tout comme il faut qu'un arbre reçoive le vent non pas d'un côté seulement mais des quatre côtés afin qu'il s'afermisse assez pour résister à la tempête, nous avons été attristés en lisant dans votre lettre que vous souffrez maintenant du coup que vous reçutes en tombant dans le bois De Mestral, je croyais que ce coup n'avais pas eut de mauvaises suites, vous ne m'en avez pas reparlé depuis, vous ne me dites pas si vous souffrez beaucoup mais il me semble voir dans le passage de l'apotre Paul aux fidèles d'ephése que vous citez à la fin de votre lettre où il leur dit qu'ils ne verraient plus son visage que vous avez un pressentiment que le Seigneur vous prépare à quitter cette terre d'exil pour vous mettre dans son repos, mes yeux se sont mouillés de larmes en lisant ces paroles j'aurais voulu pouvoir pleurer sur votre cou, il me semble cher père que vous nous faites vos adieux pour ce monde ce qui me fait beaucoup de peine, cependant je sais que cela vous serait beaucoup meilleur car mieux vaut un jour dans les parvis de l'Eternel que mille ailleurs, comme autrefois Dieu avait préparé un ver pour faire sécher le kikajon de Jonas, ainsi en a-t-il préparé un pour faire sécher le kikajon de nos âmes dans le temps assigné ce ver travaille des fois lentement mais quoi qu'il en soit il se fait sentir comme pour vous dire comme le prophète au roi Ezéchias, dispose de la maison car tu t'en vas mourir et tu ne vivras plus, heureux sommes nous si nous pouvons répondre comme le Sacrificateur Héli c'est l'Eternel qu'il fasse ce qui lui semblera bon, cher père, écrivez nous souvent et dites nous comment vous êtes afin que nous puissions combattre pour vous par nos prières avec plus de force parce que nous connaissons mieux vos besoins. Je vous parlerai un peu de nous, H.^{te} est passablement bien par la grâce de Dieu notre Père qui nous traite toujours avec amour, elle ressent encore de temps en temps ses douleurs dont je vous ait parlé dans ma lettre de Janvier, ses forces ne lui sont pas revenues comme auparavant mais par la bonté de Dieu elle peut faire son ouvrage, nos enfants sont bien portants gloire en soit au seigneur, Jenny ressemble beaucoup de figure ma bien heureuse défunte soeur Louise, comme elle quand elle était à son âge elle suce sa langue, elle a aussi une infirmité elle est boiteuse mais sans

souffrir, elle a la jambe droite plus courte que l'autre ce qui a été pour nous un sujet d'inquiétude mais par la bonté de notre bon père céleste elle n'en est pas incommodée, et à mesure qu'elle avance en âge il semble qu'elle boite moins, elle aide beaucoup sa mère.

Louis est très grand pour son âge, il ressemble beaucoup à mon frère H.^{ri} quand il était enfant, Charles ressemble un peu aux Truant il est fort et robuste, jamais il ne se plaint de maux, ni de froid ni de chaud, Paul vous ressemble de figure mais je ne sais pas à qui il ressemble de caractère, on aurait dû l'appeler Jacob, parce qu'il aime la maison, il ne quitte pas sa mère, il y a environ un an qu'H.^{te} a été passer quelques jours à K.ville chez sa soeur elle avait les deux petits avec elle, Paul disait tous les jours qu'il fallait se retourner qu'il s'ennuyait, quand H.^{te} le mène chez mon B. Père il ne veut pas y rester long-temps puis il est tellement causeur qu'il nous incommode quelques fois, il nous accable de questions et nous oblige à lui répondre si on le gronde il ne se rebute pas, si on le punit il pleure jusqu'on ait fait la paix, H.^{ri} commence à parler un peu, il est gros pour son âge, ceux qui l'ont vu l'été passé quand il était malade et qui le voyent a présent ne veulent pas croire que ce soit le même tant il a pris d'embonpoint, nos enfants sont bien retardés pour l'instruction, les leçons que nous leur donnons à la maison leurs profitent très peu parce qu'ils n'ont pas de goût, ils n'ont pas d'école cet hiver parce que m.^r Burnand a quitté sa ferme, m.^{selle} est cet hiver avec une famille Américaine pour se perfectionner dans la langue Anglaise, elle pense reprendre son école ce printemps, nous avons commencé d'envoyer nos enfants à l'école américaine quand H.^{te} est venue malade mais nous n'avons pas pu continuer à les envoyer, n'oubliez pas nos enfants cher Père au pied du trône de la grâce car ils ont grand besoin de la grâce de Dieu, non seulement ils sont ignorants mais le plus grand mal est, que leurs coeurs sont encore dans leur état naturel c'est à dire désespérément malins par dessus toutes choses, vous savez que la prière du juste faite avec ferveur est d'une grande efficacité, je vous parlerai des jeunes gens desquels vous demandez des informations, H.^{ri} M.^{gnin} est chez un m.^r Michel natif irlandais qui est journaliste on dit qu'ils sont d'honnêtes gens mais ils vivent sans Dieu et sans espérance au monde,

je vois rarement M^{gnin} parce qu'il demeure hors de ville et je crois qu'il n'a pas beaucoup de temps pour sortir, il est en bonne santé quand à son corps quand à son âme je ne connais pas son état maintenant, Jules M^{rel} apprend maréchal en ville il va bien son train, ici on paye les apprentis je crois qu'il reçoit 5 dollars par mois, Marc est chez des américains je ne l'ai pas revu depuis qu'il est arrivé, Jules m'a dit au commencement de Mars qu'il avait changé de place, leur santé était bonne alors je n'ai pas entendu dire depuis qu'ils soient malades, Jules Magnin à été chez nous le 1er lundi de Mars il se plaît bien chez M^r Sterchi, ils étaient tous bien portants. Freymond est bien je suis bien content de lui il est bien gentil, il me charge de vous bien saluer ainsi que les F. mond de pz. Magnin. Quand vous recevrez ma lettre vous aurez sans doute appris par mes belles soeurs de la Coudre la mort de mon B. Père c'est pourquoi je ne vous ferai pas de détails sur sa maladie, il est mort d'une maladie du foie, il a beaucoup souffert, il est mort dans la paix, pendant sa maladie quand on lui demandait comment il était dans son âme il répondait, passablement, ce qui nous faisait beaucoup de peine parce que ce mot faisait supposer qu'il n'était pas bien ce qui à été pour nous un sujet de beaucoup prier pour lui, parce qu'il ne nous ouvrez pas son coeur, ce n'est que le dernier jour qu'il a pu dire qu'il était bien, c'est mon B. Frère Louis et sa femme avec Louis Freymond qui l'ont veillé la dernière nuit, mon B. Frère L^{is} lui a demandé comment il était, si le seigneur Jésus se tenait près de lui, il lui a répondu oui il m'aide, il est mort le dimanche 7^{me} Mars à 7 heures du matin sans agonie, il s'était fait relever et quand on l'eut remis au lit il fixa ses yeux en haut en prononçant ces mots je vois, je vois, un petit moment après il expira nous avons cru qu'il voulait dire ces paroles d'Etienne, je vois le ciel ouvert, et le fils de l'homme étant à la droite de Dieu, ce qui nous à fait croire cela c'est que quelques jours avant sa mort quelqu'un en priant vers son lit avait demandé au Seigneur avec ferveur qu'il lui donne de voir les cieux ouverts et Jésus son sauveur étant à la droite de Dieu, et aussi qu'il nous montre en signe que nos prières pour lui ont été exaucés afin que nous soyons consolés, le Seigneur nous a donc exaucés et nous a consolés, qu'à lui soit toute gloire car elle lui appartient, et à nous appartient la confusion de face à

cause de nos coeurs tardifs à croire en ses promesses Amen. Nous passons par une crise financière les banques ont à peu près toutes suspendu leurs paiements en automne quelques unes ont fait faillite, le froment qui s'était vendu 1 dollars et 10 sous le boisseau après moisson est descendu à 65 sous, tout le commerce était arrêté, je n'ai pas pu payer Magnin quand il est sorti de chez moi parce que je n'ai rien pu vendre je voulais vendre du froment mais j'ai préféré le garder que de le donner pour ce prix je préfère lui payer l'intérêt de son argent, j'ai un cheval qui a 3 ans maintenant j'en ai refusé 110 dollars l'été passé avant qu'il sache travailler, j'ai cherché à le vendre cet hiver j'aurais pu le vendre pour le même prix mais à crédit jusqu'à Noël prochain, j'en ai vendu un il y a quelques semaines qui aura 2 ans ce printemps pour le prix de 100 dollars mais à crédit pour 7 mois il m'en paye l'intérêt, je suis sûr d'être payé, je ne l'aurais pas vendu si ce n'étais que j'ai trop de chevaux et si l'année est mauvaise en récoltes je serais dans l'embaras pour la nourriture, le commerce reprend un peu a présent, le froment se vend 75 sous, il se fait quelques marchés en chevaux etc. Je pense cher Père que les détails que je vous fait vous intéressent fort peu c'est pourquoi je les quitte, vous me dites sur votre lettre que mon cher frère H.^{ri} et sa femme ne sont pas bien, je désire que le Seigneur ait retiré l'épreuve mais s'il ne l'a pas fait c'est par amour, ô si les enfants de Dieu pouvaient accepter les épreuves (qui sont des bénédictions spirituelles.) comme ils acceptent les bénédictions temporelles il seraient bienheureux et leur paix coulerait comme un fleuve et leur justice comme l'aube du jour. Vous me dites que mon cher frère Eugene et sa famille sont passablement, j'en bénis Dieu pour eux, qu'ils n'oublient pas de rendre grâce a celui de qui découle toute grâce car la santé comme la vie est un don de la grâce de Dieu H. te vous salue tous mille fois du fond de son coeur, madame Ch.^{nes}, D.^{vid} Guyaz, ceux de chez mon E. Père vous envoient aussi leurs sincères salutations, vous saluerez tous nos parents, si vous pouvez saluez aussi ceux de la Coudre ainsi que tous ceux de dehors si vous en avez l'occasion, saluez H.^{te} Raymond et sa famille Fanchette Bedav, saluez tous ceux qui aiment le Seigneur, saluez tout particulièrement ma chère tante Henriette adieu bien cher père et vous tous, frères socurs neveux et nièces que Dieu vous garde tous comme un

cachet sur son cœur Amen, celui qui vous aime sincèrement

AGouffon

je voudrais bien que mes frères et mes sœurs nous écrivent afin
qu'ils nous parlent un peu de leurs familles et de leur état

Quand vous nous écrirez parlez nous un peu de la mort de mon oncle
Morel

Vous nous écrirez le plus tôt possible soit les uns soit les autres
afin que nous sachions comment vous êtes

Hébenhézer près de Knoxville le 14 avril 1861

Très cher et bienaimé Père. Que le Dieu de toute grâce veuille être avec vous, pour vous soutenir et vous fortifier par sa grâce toute puissante, afin qu'au milieu de vos maux vous possédiez toujours sa paix et sa joie, par son St. esprit, qu'il vous donne aussi une attente patiente, car comme vous me le dites dans votre bonne lettre il viendra bientôt. Cher père, j'ai reçu votre bonne lettre datée du 4^{me} Mars 61. le 3^{me} avril, je l'attendais depuis longtemps, je la reçus avec joie mais lorsque je la lus je fus bien attristé en apprenant vos souffrances, c'est ainsi qu'est la joie qui vient des choses d'ici bas, quoique ce ne soit pas cette joie qui fini toujours par l'ennui, cependant elle est toujours imparfaite, elle laisse toujours quelque chose à regretter ou à désirer, mais notre bon père céleste le trouve bon ainsi et ce n'est pas sans but, ni sans raison car si nous trouvions une joie parfaite dans les choses d'ici bas, nous ne rechercherions pas celle qui est parfaite, qui est par excellence. Le jour que je reçus votre lettre je me trouvais chez mon beaufrère Masson à dîner avec m.^r Espérandieu, après l'avoir lue je le lui lu ensuite, il m'a chargé de vous envoyer ses plus tendres salutations fraternelles, quoiqu'il ne vous connaisse pas personnellement il vous connaît en Jésus et bientôt vous vous connaîtrez (ce sont ses paroles.) ma belle soeur Masson vous fait aussi beaucoup d'amitiés vous me demandez des nouvelles politiques du pays, je peux vous dire que par la grâce de Dieu elles sont bonnes, le pays est tranquille, la république du sud s'affermi, m.^r le président Lincoln qui parlait de guerre avant d'entrer en fonctions trouve qu'il est plus facile de dire que de faire, la guerre à été bien près mais le Seigneur à eu pitié de nous et je crois qu'il à eu égard aux nombreuses prières de ses enfants qui lui ont été adressées de toutes parts, que toute la gloire lui en revienne, l'ancien président m.^r Buchanan, avait à la demande d'un certain nombre de chrétiens, ordonné un jour de prières et d'humiliations pour la paix et la non séparations des états su Sud, il a accordé la paix, mais la séparation à lieu, je me suis bien joint de coeur pour prier pour la paix parce que nous devons toujours prier pour la paix du lieu où nous habitons comme un prophète le dit aux juifs en captivité, priez pour la pais de la ville où vous serez parce qu'en sa paix vous aurez la paix, mais je ne me suis pas

joint pour prier pour la non séparation parce qu'il me semblait que la demande n'était pas légitime car c'est l'éternel qui a fixé les limites des peuples et les bornes de leur habitation. Il y a je crois sept états qui se sont séparés, le Tennessee, que nous habitons a voté pour savoir s'il voulait rester avec l'union ou joindre le Sud, le vote a été presque unanime pour rester avec l'union, l'état de Virginie a voté il y a peu de temps pour demander des changements à la constitution et des garanties que je ne connais pas, mais je suppose que c'est pour leurs esclaves, et si ces choses leur sont refusées ils joindront le sud dit-on, on dit aussi que si le nord fait la guerre au sud tous les états à esclaves joindront le sud, tout cela sont des on dit. Cependant il faut qu'il y ait eu un revirement dans la politique de m^r Lincoln pour abandonner une question qui a déjà tant fait de bruit, et étant à la tête d'un si fort parti, quand a moi je vois la main de celui qui incline les coeurs comme des ruisseaux d'eau pour faire sa volonté les esclaves sont parfaitement tranquilles, aussi tranquilles qu'ils aient jamais été, le commerce va comme de coutume, les billets de banque de la Caroline du Sud qui dans le fort de la crise étaient refusés dans les paiements, circulent maintenant en un mot tout est tranquille cette tranquillité durera-t-elle, c'est ce que je ne peux pas dire car vous savez qu'une étincelle de feu peut allumer un grand feu et les étincelles de discorde sont maintenant à l'ordre du jour dans le monde entier, je pense que vous avez été plus inquiets que nous au sujet de ces difficultés, je lis quelques fois la gazette de Lausanne, et celle des campagnes et je peux vous dire que ce que ces journaux rapportent par rapport aux états unis sont des bûts exagérés et souvent faux, j'ai été dimanche à la réunion nos frères Buffat et Guvax vous font bien des amitiés, le temps était pluvieux madame Ch.^{nes} n'y était pas, elle demeure maintenant à N. ville sa fille Emma c'est mariée et ils demeurent ensemble, je ne leur ai pas lu votre lettre j'attends que m^{me} Ch.^{nes} y soit parce que ce serait un chagrin pour elle de ne pas entendre vos lettres, je lis ordinairement dans la réunion la partie de vos lettres qui a rapport aux choses de Dieu, la famille ch.^{nes} sont tous bien excepté Léon qui est poitrineux et qui à vues humaines ne se rétablira pas, notre frère Jouvart vous fait bien des amitiés, mes beaux

frères sont partagés mais pas encore séparés parce que la maison pour David n'est pas finie, c'est Louis qui a la vielle et qui est mon près voisin, ma belle soeur Louise est malade depuis quelques semaines, elle ne souffre pas beaucoup, le médecin dit qu'elle n'a pas de maladie, c'est un anéantissement elle a eut ses enfants près puis elle a trop travaillé, elle est un peu mieux mais elle est faible et n'a pas d'apeti, le reste de la famille sont bien, ils vous font bien des amitiés, la famille Sterchi sont bien, maintenant il faut que je vous parle un peu de nous, nous sommes tous bien par la grâce de notre bon Père Céleste qui nous traite toujours avec douceur malgré nôtre indignité, mais il ne mesure pas sa bonté à notre indignité car s'il le faisait nous serions bien misérables mais il sait de quoi nous sommes faits et il se souvient d'avoir compassion. il faut que je vous dise que ma femme aura un enfant dans quelques mois, elle est bien grâce à Dieu, nos enfants grandissent beaucoup, nous auront une école cet été qui commencera lundi prochain, on doit payer un dollar par mois par enfant, j'ai souscrit pour deux mais ~~je~~ peut-être que j'en enverrai trois, l'école se fera j'usqu'au moment où l'école publique commencera, (en automne.) Jenny aide beaucoup sa mère qui a beaucoup à faire parce qu'elle fait tous nos habits, Louis et Charles m'aident beaucoup ils traient les vaches tous les deux, Charles n'a plus voulu amoillier et j'ai pensé qu'il fallait le laisser apprendre à traire pendant qu'il en avait le goût, quand je vais dehors et que je rentre tard ils traient toutes les vaches excepté une ou deux qui sont méchantes j'ai bien des grâces à rendre a mon Dieu a leur sujet comme aussi bien des prières à lui adresser pour tous mes enfants afin qu'il les scèle du sceau de son Saint Esprit.

Paul et Henri sont grands et forts pour leur âge, je ne sais pas ce que nous pourons faire de Paul, il n'aime la campagne que pour s'y amuser un moment cueillir quelques fleurs pour sa mère et serenvo- nir, je ne sais pas si c'est de paresse ou degoût, il n'aime pas mieux être avec le bétail, il aime la maison, faire quelques servi- ces à sa mère, Henri au contraire aime la campagne, il le fait avec le bétail, il ne crint ni le froid ni le chaud, ni la peine, j'ai quelques fois de la peine à lui empêcher d'amoillier les vaches quand je traie, il s'expose partout et ne voit point de danger, Jenny et Louis lisent assez bien en français, Charles un peu moins bien, les deux petits apprennent à épeler j'ai envie de leur consacrer mes soi- rées l'hiver prochain si le Seigneur le veut afin qu'ils apprennent

à lire et écrire dans leur propre langue, afin que s'ils retour-
naient en Suisse (ce que je ne crois pas) ils puissent se tirer
d'affaire eux mêmes, nous avons eut un hiver doux et pluvieux,
nous avons eut de la neige deux fois, environ un demi pied par
fois mais la pluie est venue après qui l'a fondue, la campagne
est magnifique les froments ont belle apparence, je pense herber
mes vaches dans peu de jours, j'ai du treffle qui à a peu près un
demi pied de haut, le temps est encore pluvieux on a de la peine
à labourer, j'ai encore environ 16 acres à labourer tant pour le
maïs que pour la canne à sucre ou plutôt à melleasse et pour de
l'avoine, j'ai amodié 12 acres de terrain d'une ferme voisine pour
de l'avoine, nous l'avons semé en 4 1/2 jours mon ouvrier et moi,
je pensais pâturer tout mon treffle ce qui m'a engagé à amodier ce
terrain afin d'avoir assez pour mon bétail pendant l'hiver mais
j'ai fait une cloison à un de mes champs et j'en pourrai couper
une partie, celui qui amodie du terrain donne le tiers de la récolte
au propriétaire, j'ai semé environ 4 acres en orge, je suis le seul
fermier qui en sème, j'aurai environ 18 acres tant en avoine qu'en
orge si je peux toute la semer (avoine) je n'ai pas coupé le foin
pour mes vaches cet hiver je n'avais pas le temps, il me fallait le
couper après souper ce qui était trop assujettissant et trop peini-
ble, il me fallait environ deux heures de temps par jour pour le
couper, on economise pourtant beaucoup de foin en le coupant, j'a-
vais autant de foin pour hiverner cet hiver que l'hiver précédent
et j'ai presque tout consommé, j'ai fait pendant l'année 1859, 2030
livres de fromage et beurre, mes beau frères ont fait 1985 livres
pendant l'année 1860 j'ai fait 2715 livres, mes beau frères ont fait
2074 livres pendant l'année 1860 nous avons vendu notre fromage 13
sous la livre pour 1861 nous l'avons engagé pour 14 sous, payé en
le délivrant au marchand, nous avons le même nombre de vaches, j'en
trais 8 maintenant j'en traierai 12 depuis le mois de Mai qu'elles
auront fait le veau si Dieu les préserve d'accidents, j'ai 3 génis-
sons, 2 juments dont l'une est prête au poulain, un beau poulain
qui aura 2 ans en automne, 13 poules pour tuer, une laye avec 8 pe-
tits, 10 moutons, voilà tout mon bétail. J'ai un nègre libre pour
domestique, c'est un bon ouvrier et bon enfant, je l'ai engagé pour
7 mois depuis le 1^{er} Mars je le paye 14 dollars par moi, je lui
fourni une maison avec jardin et son bois à brûler qu'il coupe et
charrie lui même, il se nourrit, il me paye 2 dollars par moi pour
nourrir sa vache pendant le temps qu'il travaille pour moi.

Bien cher père vous me dites qu'il vous semble qu'il y a du refroidissement chez les enfants de Dieu chez vous, hélas il en est ainsi parmi nous, il n'y a pas cette vie ce zèle, cet amour parmi nous qu'il y avait lorsque nous étions persécutés en Suisse, nous avons un grand besoin que le soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons nous fasse sentir de nouveau sa chaleur car nous sommes bien languissants, nous avons bien peu de zèle et d'amour pour celui qui nous a tant pardonné et qui nous a tant aimés jusqu'à mourir pour nous, nous avons bien besoin que le Seigneur nous envoie des temps de raffraichissement comme il en envoie en tant de lieux. Vous me parlez cher père de vos maux mais vous ne me dites pas si vous avez consulté un médecin, je sais qu'ils ne peuvent pas nous empêcher de mourir quand notre temps est venu de déloger, mais ils peuvent soulager, et faire beaucoup de bien pour le soulagement des souffrances de l'homme, je pense que vous avez consulté et si vous ne l'avez pas fait faites le sans tarder, vous en avez le moyen le Seigneur béni souvent les plus simples remèdes, ici les médecins ordonnent pour les rétentions d'urine de la tisane à la graine de melons-d'eau, ce n'est pas de melons doux ou melons sucrés, j'aimerais bien pouvoir vous en envoyer, il y en a beaucoup par ici, ainsi que de l'onguent pour votre côté qu'on appelle liniment Méxicain, malheureusement je ne connais point d'occasion par laquelle je pourrais vous envoyer ces choses, cher père nous sommes bien peiné de savoir que vous êtes dans la souffrance, nous voudrions bien pouvoir faire quelque chose pour vous nous pouvons prier et nous le faisons, c'est beaucoup, quand nous pouvons le faire avec foi le Seigneur nous exauce même au delà de notre foi, car il pourrait souvent me dire homme de petite foi pourquoi as tu douté. Un de nos voisins qui est venu chez moi aujourd'hui m'a dit que l'état de Texas est en révolution une partie veut se joindre à la république du Sud l'autre partie veut s'ériger en république indépendante, mon cher frère Henri m'avait annoncé qu'il m'enverrait une charrue après qu'il aurait fini ses ouvrages d'automne, vous ne m'en parlez pas, je suppose que c'est la situation du pays qui l'a empêché de me l'envoyer, mais comme je vous l'ai dit plus haut le commerce n'a pas été arrêté du tout. Bien cher père je vous le répète faites vous soigner et le seigneur vous soulagera, vous guérir peut-être. Il attendra les prières qui lui sont.

adressées pour vous, écrivez moi souvent afin que je sache comment vous êtes ou mes frères si vous ne pouvez pas, faites nos plus tendres amitiés à mes frères et à leurs familles, saluez beaucoup de notre part ma tante Henriette et sa famille, saluez tous nos parents si vous en avez l'occasion, envoyez mes salutations dans le Seigneur à ma maraine si vous pouvez je ne savais pas que j'avais encore une maraine en ce monde qui pensait à moi, saluez tous les enfants de Dieu, surtout Louis Jaccard, H. ^{te} F. ^{mond}, F. ^{te} Bédary, saluez tous ceux qui se souviennent de nous avec affection, mes enfants vous envoient leurs salutations ainsi qu'à leurs oncles, tantes, cousins et cousines, Recevez cher Père, frères, soeurs, neveux et nièces les salutations et les vœux que nous faisons pour vous tous dans le Seigneur, et souvenez vous aussi de nous dans vos prières gardez-nous toujours une place au foyer de votre amour, et que Dieu par sa grâce vous garde tous dans sa paix et dans son amour

pour toute la famille AGouffon